



Second Session
Fortieth Parliament, 2009

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

**Energy, the
Environment and
Natural Resources**

Chair:

The Honourable W. DAVID ANGUS

Tuesday, March 31, 2009
Thursday, April 2, 2009

Issue No. 3

Second meeting on:

Emerging issues related to its mandate

and

First (final) meeting on:

Bill S-216, An Act to amend the Federal Sustainable
Development Act and the Auditor General Act
(involvement of Parliament)

INCLUDING:
THE FIFTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Bill S-216)

WITNESSES:
(See back cover)

Deuxième session de la
quarantième législature, 2009

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

**Énergie, de
l'environnement et des
ressources naturelles**

Président :

L'honorable W. DAVID ANGUS

Le mardi 31 mars 2009
Le jeudi 2 avril 2009

Fascicule n° 3

Deuxième réunion concernant :

Nouvelles questions concernant son mandat

et

Première (dernière) réunion concernant :

Le projet de loi S-216, Loi modifiant la Loi fédérale sur le
développement durable et la Loi sur le vérificateur général
(participation du Parlement)

Y COMPRIS :
LE CINQUIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(projet de loi S-216)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
ENERGY, THE ENVIRONMENT AND NATURAL
RESOURCES

The Honourable W. David Angus, *Chair*

The Honourable Grant Mitchell, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Adams	Merchant
Banks	Milne
* Cowan	Neufeld
(or Tardif)	Peterson
Lang	St. Germain, P.C.
* LeBreton, P.C.	Sibbeston
(or Comeau)	Spivak
*Ex officio members	
(Quorum 4)	

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'ÉNERGIE, DE L'ENVIRONNEMENT ET
DES RESSOURCES NATURELLES

Président : L'honorable W. David Angus

Vice-président : L'honorable Grant Mitchell

et

Les honorables sénateurs :

Adams	Merchant
Banks	Milne
* Cowan	Neufeld
(ou Tardif)	Peterson
Lang	St. Germain, C.P.
* LeBreton, C.P.	Sibbeston
(ou Comeau)	Spivak
* Membres d'office	
(Quorum 4)	

ORDER OF REFERENCE

Extract of the *Journals of the Senate*, Wednesday, March 11, 2009:

Resuming debate on the motion of the Honourable Senator Banks, seconded by the Honourable Senator Day, for the second reading of Bill S-216, An Act to amend the Federal Sustainable Development Act and the Auditor General Act (Involvement of Parliament).

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

The bill was then read the second time.

The Honourable Senator Banks moved, seconded by the Honourable Senator Dallaire, that the bill be referred to the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 11 mars 2009 :

Reprise du débat sur la motion de l'honorable sénateur Banks, appuyée par l'honorable sénateur Day, tendant à la deuxième lecture du projet de loi S-216, Loi modifiant la Loi fédérale sur le développement durable et la Loi sur le vérificateur général (participation du Parlement).

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le projet de loi est alors lu pour la deuxième fois.

L'honorable sénateur Banks propose, appuyé par l'honorable sénateur Dallaire, que le projet de loi soit renvoyé au Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, March 31, 2009
(5)

[English]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day, at 6:42 p.m., in room 257, East Block, the chair, the Honourable W. David Angus, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Angus, Banks, Lang, Milne, Mitchell, Neufeld, Peterson, St. Germain, P.C. and Sibbeston (9).

Other senator present: The Honourable Senator McCoy (1).

In attendance: Sam Banks and Marc Leblanc, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, March 3, 2009, the committee continued its examination of emerging issues related to its mandate. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

WITNESS:

MECH and ASSOCIATES Corporation:

Andre Mech, Principal and Director.

The chair made an opening statement.

Mr. Mech made a statement and answered questions.

At 8:11 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, April 2, 2009
(6)

[English]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day, at 8:36 a.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable W. David Angus, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Angus, Banks, Lang, Merchant, Milne, Mitchell, Neufeld, Peterson, St. Germain, P.C. and Sibbeston (11).

Other senators present: The Honourable Senators Brown and McCoy (2).

In attendance: Sam Banks and Marc Leblanc, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 31 mars 2009
(5)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 18 h 42, dans la pièce 257 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable W. David Angus (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Angus, Banks, Lang, Milne, Mitchell, Neufeld, Peterson, St. Germain, C.P., et Sibbeston (9).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur McCoy (1).

Également présents : Sam Banks et Marc Leblanc, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 3 mars 2009, le comité poursuit son examen des nouvelles questions concernant son mandat. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

TÉMOIN :

MECH and ASSOCIATES Corporation :

André Mech, principal et directeur.

Le président fait une première déclaration.

M. Mech fait une déclaration et répond aux questions.

À 20 h 11, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 2 avril 2009
(6)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 8 h 36, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable W. David Angus (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Adams, Angus, Banks, Lang, Merchant, Milne, Mitchell, Neufeld, Peterson, St. Germain, C.P., Sibbeston (11).

Autres sénateurs présents : Les honorables sénateurs Brown et McCoy (2).

Également présents : Sam Banks et Marc Leblanc, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, March 11, 2009, the committee began its consideration of Bill S-216, An Act to amend the Federal Sustainable Development Act and the Auditor General Act (Involvement of Parliament).

WITNESS:

Senate of Canada:

The Honourable Senator Tommy Banks, sponsor of the bill).

The chair made an opening statement.

The Honourable Senator Banks made a statement and answered questions.

It was agreed that the committee proceed to clause-by-clause consideration of Bill S-216, An Act to amend the Federal Sustainable Development Act and the Auditor General Act (involvement of Parliament).

It was agreed that the title stand postponed.

It was agreed that clause 1 carry.

It was agreed that clause 2 carry.

It was agreed that clause 3 carry.

It was agreed that clause 4 carry.

It was agreed that clause 5 carry.

It was agreed that clause 6 carry.

It was agreed that the title carry.

It was agreed that the bill carry.

It was agreed that the chair report the bill without amendment to the Senate.

At 8:54 a.m., the committee suspended.

At 8:56 a.m., the committee resumed.

Pursuant to rule 92(2), it was agreed that the committee proceed in camera to consider its future agenda and that senators' staff be authorized to remain during the in camera portion of the meeting.

At 10:00 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 11 mars 2009, le comité entreprend son examen du projet de loi S-216, Loi modifiant la Loi fédérale sur le développement durable et la Loi sur le vérificateur général (participation du Parlement).

TÉMOIN :

Sénat du Canada :

L'honorable sénateur Tommy Banks, parrain du projet de loi.

Le président fait une première déclaration.

L'honorable sénateur Banks fait une déclaration et répond aux questions.

Il est convenu que le comité procède à l'étude article par article du projet de loi S-216, Loi modifiant la Loi fédérale sur le développement durable et la Loi sur le vérificateur général (participation du Parlement).

Il est convenu de reporter l'étude du titre.

Il est convenu d'adopter l'article 1.

Il est convenu d'adopter l'article 2.

Il est convenu d'adopter l'article 3.

Il est convenu d'adopter l'article 4.

Il est convenu d'adopter l'article 5.

Il est convenu d'adopter l'article 6.

Il est convenu d'adopter le titre.

Il est convenu d'adopter le projet de loi.

Il est convenu que le président fasse rapport au Sénat du projet de loi sans amendement.

À 8 h 54, le comité suspend ses travaux.

À 8 h 56, le comité reprend ses travaux.

Conformément à l'article 92(2) du Règlement, il est convenu que le comité poursuive sa réunion à huis clos pour étudier ses travaux futurs et que le personnel soit autorisé à demeurer dans la pièce pendant la portion à huis clos de la séance.

À 10 heures, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Lynn Gordon

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Thursday, April 2, 2009

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources has the honour to present its

FIFTH REPORT

Your committee, to which was referred Bill S-216, An Act to amend the Federal Sustainable Development Act and the Auditor General Act (involvement of Parliament), has, in obedience to the order of reference of Wednesday, March 11, 2009, examined the said bill and now reports the same without amendment.

Respectfully submitted,

RAPPORT DU COMITÉ

Le jeudi 2 avril 2009

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles a l'honneur de présenter son

CINQUIÈME RAPPORT

Votre comité, auquel a été renvoyé le projet de loi S-216, Loi modifiant la Loi fédérale sur le développement durable et la Loi sur le vérificateur général (participation du Parlement), a, conformément à l'ordre de renvoi du mercredi 11 mars 2009, étudié ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectueusement soumis,

Le président,

W. DAVID ANGUS

Chair

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, March 31, 2009

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day at 6:42 p.m. to examine and report on emerging issues related to its mandate.

Senator W. David Angus (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good evening, colleagues and guests. I call this meeting to order.

[*Translation*]

Good evening everybody, and welcome to this meeting of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources.

My name is David Angus; I represent the Province of Quebec in the Senate and I am the chair of this committee.

[*English*]

I would also like to introduce my deputy chair, Senator Grant Mitchell, from Alberta. Next, we have Senator Nick Sibbeston, from the Northwest Territories; Senator Lorna Milne, from Ontario; Senator Tommy Banks, from Alberta; Senator Elaine McCoy, from Alberta; Senator Richard Neufeld, from British Columbia, a former Minister of Natural Resources; and Senator Dan Lang, from Whitehorse in the Yukon.

Just arriving is our colleague, Senator Gerry St. Germain, from the great province of British Columbia; and Senator Peterson, who has now come to join us. He is from Saskatchewan.

Our committee's mandate is to examine legislation and matters relating to energy, the environment and natural resources generally.

I would like to take this opportunity to welcome our witness tonight, a distinguished gentleman from Brampton, Ontario, who has developed a very interesting and profitable business. One of his particular areas of expertise and interest is in cap and trade, a subject dear to our hearts. It is one that some members of this committee are frank enough to acknowledge that we do not know much about. We recognize that it is an important element for us to understand in the ongoing battle in climate change and protecting our precious environment.

We are delighted, Senator Milne, that you have put us on to Mr. Mech. Mr. Mech, I would like to especially welcome you here tonight and apologize for the fact that we are about two hours late getting started because of debate that was taking place in the Senate.

The good news is that while we were waiting, we got to know you a little bit and your two sons, who are with us this evening — Eugene, 11, and Armand, 13. Welcome, young men. I understand

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 31 mars 2009

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles s'est réuni aujourd'hui à 18 h 42 pour reprendre son étude sur de nouvelles questions concernant son mandat.

Le sénateur W. David Angus (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Bonsoir, chers collègues et invités. La séance est ouverte.

[*Français*]

Bonjour à tous et bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles.

Je m'appelle David Angus, je représente la province de Québec au Sénat et je suis président de ce comité.

[*Traduction*]

Permettez-moi aussi de vous présenter le vice-président, le sénateur Grant Mitchell, de l'Alberta. Vous avez ensuite le sénateur Nick Sibbeston, des Territoires du Nord-Ouest; le sénateur Lorna Milne, de l'Ontario; le sénateur Tommy Banks, de l'Alberta; le sénateur Elaine McCoy, de l'Alberta; le sénateur Richard Neufeld, de la Colombie-Britannique, ancien ministre des Ressources naturelles; et le sénateur Dan Lang, de Whitehorse, au Yukon.

Celui qui vient d'arriver est le sénateur Gerry St. Germain, de la belle province de Colombie-Britannique; sans oublier le sénateur Peterson, de la Saskatchewan, qui vient de se joindre à nous.

Le mandat de notre comité consiste à examiner les lois et les questions relatives à l'environnement et aux ressources naturelles en général.

J'aimerais profiter de l'occasion pour souhaiter la bienvenue à notre éminent témoin de ce soir, qui nous vient de Brampton, en Ontario, où il dirige une entreprise très intéressante et très prospère. Il est notamment spécialisé dans les systèmes de plafonnement et d'échange, un sujet qui nous tient particulièrement à cœur. Certains membres du comité ont la franchise de dire qu'ils n'en savent pas grand-chose, mais nous reconnaissons tous qu'il est important de bien comprendre en quoi cela consiste, compte tenu de la polémique qui fait rage en matière de changements climatiques et de la nécessité de protéger notre précieux environnement.

Nous sommes ravis, sénateur Milne, que vous nous ayez mis en contact avec M. Mech. Monsieur Mech, vous êtes le bienvenu parmi nous ce soir. Nous commençons avec deux heures de retard, car un débat nous a retenus au Sénat, mais je vous prie de nous en excuser.

D'un autre côté, cela nous a permis, pendant que nous attendions, de faire plus ample connaissance avec vous et avec vos deux fils qui sont ici ce soir : Eugène, 11 ans, et Armand,

if you are very good young men, as I know you are and will be, one of you might wish to make a statement later on. We will be looking forward to your wisdom.

Having said those things, I have given Mr. Mech a general idea of how we function. He has an opening statement. He has circulated some paper for us and he will proceed now. Later, we will open the floor for questions. Please proceed, sir.

Andre Mech, Principal and Director, MECH and ASSOCIATES Corporation: Thank you very much. Honourable senators, I believe there are some members of Parliament here, along with staff, guests and my two sons. Thank you very much for inviting me here tonight to speak to you on cap and trade.

This is an enormous subject. I will take you through a very straightforward, bare bones explanation about how cap and trade works. Hopefully, at the end of the presentation, we will see that it is a very flexible mechanism that will form the framework of what I believe is one of the ways of addressing global warming and managing carbon assets.

I also would like to thank my wife, Dr. Susan Williams. We moved yesterday, so I left her with her patients, the house and the boxes. As well, I would like to thank my sons' teacher for tasking them with coming to see how democracy works and how the Senate functions.

The Chair: Who said it works? How it functions is a better thing to say.

Mr. Mech: My presentation is about 15 minutes long. It just scrapes the surface of this massive subject. The objective is to answer some questions and to solicit quite a few more questions about how this mechanism can be used to benefit the population at large.

[Translation]

If you have any questions in French, please ask them slowly, so I can reply in French and confirm in English.

[English]

English is my mother tongue.

I will now go through who I am; cap and trade and how it works; and the tools that are needed to have a credible cap and trade system. We see that we have major banks struggling with the current economic situation because they have made some mistakes. We will discuss how to avoid those mistakes by utilizing these tools.

We will also go through the huge opportunity provided by a cap and trade system, and discuss why it is good compared to some other systems. We will then go through my experiences in Canada, Europe and the United States. The rest of the world is moving along very quickly and we will go through what my global experience has taught me.

13 ans. Bienvenue parmi nous, jeunes gens. Si vous travaillez bien, et c'est certainement le cas déjà, vous aurez peut-être l'occasion de comparaître un jour devant un comité et de nous transmettre un peu de votre sagesse.

Cela dit, j'ai déjà vaguement expliqué à M. Mech comment nous fonctionnons. Il a distribué un document, et il va faire une déclaration liminaire. Ensuite, nous lui poserons des questions. Vous avez la parole.

Andre Mech, directeur principal, MECH and ASSOCIATES Corporation : Merci beaucoup. honorables sénateurs, je crois que des députés sont présents dans cette salle, avec des membres du personnel, des invités et mes deux fils. Je vous remercie beaucoup de m'avoir invité ce soir à vous parler du système de plafonnement et d'échange.

C'est un sujet extrêmement vaste. Je vais essayer de vous expliquer en termes simples comment fonctionne un système de plafonnement et d'échange. J'espère que mon exposé réussira à vous convaincre qu'il s'agit d'un mécanisme très souple, qui permet de lutter contre le réchauffement climatique et de gérer les crédits de carbone.

J'aimerais remercier mon épouse, le Dr Susan Williams. Nous avons déménagé hier, et j'ai dû la laisser avec ses malades, la maison et les boîtes. J'aimerais également remercier le professeur de mes fils de m'avoir demandé de vérifier, sur place, que la démocratie se portait bien au Sénat.

Le président : Qui a dit qu'elle se portait bien? Il vaudrait mieux dire « comment elle fonctionne ».

M. Mech : Mon exposé va durer à peu près 15 minutes. Je ne fais qu'aborder un sujet très vaste. Mon objectif est de répondre à vos questions et de vous en faire poser d'autres sur la façon dont le mécanisme peut profiter à l'ensemble de la population.

[Français]

Si vous avez des questions en français, posez-les-moi lentement, je vais vous répondre en français et faire la confirmation en anglais.

[Traduction]

L'anglais est ma langue maternelle.

Je vais vous parler de qui je suis; de la façon dont un système de plafonnement et d'échange fonctionne; et des outils qu'il faut avoir pour se doter d'un bon système de plafonnement et d'échange. À l'heure actuelle, de grandes banques font face à des difficultés économiques parce qu'elles ont fait des erreurs. Nous allons voir comment, avec ces outils, on peut éviter ces erreurs.

Nous parlerons également des immenses possibilités que présente un système de plafonnement et d'échange, et nous le comparerons à d'autres systèmes. Je vous parlerai ensuite de mon expérience au Canada, en Europe et aux États-Unis. Le reste du monde s'adapte très rapidement, et je vous parlerai de ce que j'ai constaté au cours de mes pérégrinations.

Another general thing I have learned by working on every continent in the world is that Canadians have a few advantages. For instance, when I got on a plane in Bombay to fly to Hong Kong, I listened to Shania Twain, Céline Dion and “Just for Laughs” and watched Cirque du Soleil on a carrier that has nothing to do with Canada. I also watched a movie with Mike Myers and Jim Carrey.

My point is that Canadians go around the world and they do things. These are entertainers who are visible to us, but if we look at industry, we will also see that Canadians take leadership positions around the world in numerous corporations. The world does look to us for answers, whether it is the development of time zones or inventing hydroplanes, et cetera. In this current economic environment, it will look to Canada for some answers again.

I do not know whether it is the gene pool we are from or the fact that we live in a very intense environment, but we are doing some things right. Cap and trade is another way, I think, to do something right.

Who am I?

[Translation]

My name is Andre Mech. I obtained my BA in Mechanical Engineering from the Royal Military College in Kingston. After graduation, I studied at the Richard Ivey Business School, University of Western Ontario. I have 23 years' experience. I have worked in all parts of the world, and I have found they all face the same problems.

I am now the director and principal of my firm, MECH and ASSOCIATES, which specializes in planning, validation and verification of greenhouse gases. My firm has been in existence for more than 40 years in Canada, the United States and Europe.

[English]

The Chair: Could you elaborate a bit? We understand you have an MBA, you are an engineer and you have worked around the world in practically every country, but doing what?

Mr. Mech: When I was working around the world — not in every country but on every continent — I was installing radar systems at international airports. We got to work with contractors, and so on. One of the things that pushed me toward this sector of work was the fact that over every major city, there is the same problem: The traffic is terrible and there is a big, brown stain in the sky over every single one of them. Everyone is busy trying to get things done as quickly as possible and the environment is getting forgotten.

I think that it is very expensive because you see inefficiencies. You do not need to do any studies or anything; you simply have to stand and watch to see the inefficiencies as people are meeting short-term deadlines and creating long-term problems. That is what I did around the world.

Après avoir travaillé sur tous les continents, je me rends compte que les Canadiens disposent de plusieurs avantages. Par exemple, à bord d'un avion qui me conduisait de Bombay à Hong Kong, j'ai entendu Shania Twain, Céline Dion et l'émission « Juste pour rire » et j'ai même vu Le Cirque du Soleil, alors que la compagnie aérienne n'avait absolument rien à voir avec le Canada. J'ai aussi vu un film avec Mike Myers et Jim Carrey.

Je veux dire par là que les Canadiens parcourent le monde et qu'ils réalisent des choses. Les noms que je vous ai cités font partie du monde du spectacle, ils sont très visibles, mais dans le monde des affaires, il y a aussi des Canadiens qui occupent des postes de direction dans de nombreuses entreprises du monde entier. Le monde attend de nous des solutions, comme lorsqu'il s'agissait d'établir des fuseaux horaires ou d'inventer des hydravions. Aujourd'hui, en cette période d'incertitude économique, le monde attend de nous d'autres solutions.

Je ne sais pas si c'est dans nos gènes ou si c'est parce que nous vivons dans un environnement très intense, mais il y a des choses que nous faisons bien, et un système de plafonnement et d'échange en serait un exemple.

Qui suis-je?

[Français]

Mon nom est Andre Mech. J'ai obtenu mon baccalauréat en génie mécanique du Collège militaire royal du Canada, à Kingston. Après ma graduation, j'ai fait des études additionnelles au Richard Ivey Business School de l'Université Western Ontario. J'ai 23 ans d'expérience. J'ai travaillé partout dans le monde, et j'ai pu constater que tous les quartiers du monde avaient le même problème.

Je suis maintenant directeur de ma firme, MECH and ASSOCIATES, qui est spécialisée en planification, validation et vérification des gaz à effet de serre. La firme a fait plus de 40 plans au Canada, aux États-Unis et en Europe.

[Traduction]

Le président : Pourriez-vous me donner un peu plus de précisions? Nous savons que vous avez un MBA, que vous êtes ingénieur et que vous avez travaillé dans presque tous les pays du monde, mais à faire quoi exactement?

M. Mech : J'ai travaillé, non pas dans tous les pays, mais sur tous les continents, et mon travail consistait à installer des systèmes de radars dans les aéroports internationaux. J'ai dû travailler avec des entrepreneurs, entre autres. Si je me suis intéressé au secteur dans lequel je travaille aujourd'hui, c'est notamment parce que j'ai constaté que toutes les grandes villes ont le même problème : le trafic est épouvantable, et le ciel est assombri par une grande tache marron. Tout le monde essaie de faire les choses le plus rapidement possible, au détriment de l'environnement.

Tout cela coûte très cher car il y a beaucoup de pratiques non efficaces. Il n'est pas besoin d'avoir fait des études pour le constater, surtout quand on voit que les gens créent des problèmes à long terme en essayant de respecter des délais à court terme. Voilà ce que je faisais quand je parcourais le monde.

The Chair: Installing these radar systems?

Mr. Mech: Yes.

The Chair: In your description of your company, MECH and ASSOCIATES Corporation does not sound like it does radar installations to me.

Mr. Mech: No, it does not. That was a long time ago. I made a conscious decision to move out of the corporate world and into this sector. I stood back, took the pure education that I got at MBA school and ran the metrics. I looked at the Kyoto Protocol, and at carbon trading and cap and trade. Much like Wayne Gretzky would go to where the puck is going to be, not where it has been, I went to where I think the world is going to be and not where it is. I said carbon trading is where the world is going.

That was about eight years ago. At that time, the United States was against carbon trading, Kyoto, or anything to do with global warming. Now, how the world has changed. About four years ago, we see them formally recognizing it; we see governments that were against Kyoto adopting it, such as Australia. I think that I made the right decision.

This issue is gaining momentum around the world. Much like the dot com or the microcomputer, it will change how we live and also make how we live a lot better.

I made that conscious decision and educated myself and got involved.

The Chair: Very good. Carry on, sir.

Mr. Mech: We are now on slide 6, cap and trade. This is a very straightforward process. Here we have two companies, Firm A and Firm B, which form the economy that I will talk about. If we consider these two firms the micro-economy, we see that total emissions are represented by both columns right up to the top. Some organization — a government or entity — has formed a carbon dioxide cap, which is identified by the line halfway down. We see that both firms now are over the cap.

The Chair: Does that mean they are producing carbon dioxide, through their business, over that line?

Mr. Mech: That is correct. They are both overproducing.

The next thing that happens is they get their cap and one firm tends to be more aggressive than the other because of fiscal realities. Sometimes if you establish a cap, a cap is based on time; and, perhaps, unfortunately for one firm, they would have just finished their major capital infrastructure upgrades so they missed the target.

The next slide shows that Firm A has implemented some new technology — changed their process, done something different. Firm A is now under the cap. Firm B, for whatever reason, has decided not to implement new technologies. They are business as

Le président : Vous installez des systèmes de radars?

M. Mech : Oui.

Le président : J'ai lu la description de votre entreprise, MECH and ASSOCIATES Corporation, et il n'était pas question d'installations de radars.

M. Mech : Non, c'était il y a bien longtemps. À ce moment-là, j'ai pris la décision de quitter le monde des affaires et de m'intéresser à ce secteur. J'ai réfléchi, j'ai décidé d'aller apprendre ce qu'il fallait en faisant un MBA, et j'ai fait mes calculs. J'ai examiné le Protocole de Kyoto et le système de plafonnement et d'échange des crédits de carbone. À l'instar de Wayne Gretzky qui se dirigeait vers l'endroit où le palet allait atterrir, pas vers l'endroit où il était, je me suis intéressé à un système auquel le monde s'intéresserait un jour, et je veux parler du système de plafonnement et d'échange des crédits de carbone.

C'était il y a à peu près huit ans. À l'époque, les États-Unis étaient opposés à l'échange de crédits de carbone, à Kyoto et à tout ce qui concernait le réchauffement climatique. Aujourd'hui, le monde a beaucoup changé. Il y a quatre ans environ, ils l'ont officiellement reconnu, et des gouvernements qui étaient opposés à Kyoto se sont mis à l'adopter, comme l'Australie. Je crois que j'ai pris la bonne décision.

C'est une question dont on parle de plus en plus dans le monde entier. Tout comme l'univers Internet ou le micro-ordinateur, cela va changer radicalement la façon dont nous vivons, mais pour le mieux, et de loin.

J'ai donc pris cette décision, après avoir bien réfléchi, et j'ai fait les études nécessaires.

Le président : Parfait. Vous pouvez continuer.

M. Mech : Nous en sommes maintenant à la diapositive 6, le système de plafonnement et d'échange. C'est un système très simple. Vous avez ici deux entreprises, A et B, qui composent un secteur micro-économique; chaque colonne représente le volume total d'émissions. Une organisation — un gouvernement ou une entité — a fixé un plafond pour les émissions de dioxyde de carbone, et ce plafond est représenté par une ligne à peu près à mi-hauteur de la colonne. Nous constatons ici que les deux entreprises dépassent ce plafond.

Le président : Cela signifie-t-il qu'elles produisent du dioxyde de carbone en raison de leurs activités commerciales?

M. Mech : C'est exact. Elles en produisent trop toutes les deux.

Ensuite, une fois que leur plafond est établi, une entreprise devient plus dynamique de l'autre en raison de contraintes financières. Un plafond est établi pour un délai donné, et si, malheureusement pour l'entreprise, elle vient de terminer des travaux d'infrastructure importants, elle rate son objectif.

La diapositive suivante indique que l'entreprise A a mis en place une nouvelle technologie — par exemple un nouveau procédé, ou quelque chose d'autre. L'entreprise A se retrouve alors bien en dessous du plafond, alors que l'entreprise B, pour

usual and they are still over the cap. If you go to the next slide, we can measure the amount that the first firm has gone under the cap and allocate a credit to them.

There is an international standard called ISO 14064. ISO 14064 is the validation, verification and planning standard that is the backbone of carbon trading. It was passed by the ISO committee a number of years ago. It was introduced and adopted by the UN at the Conference of the Parties, COP 11, in Montreal. Using that process, we can identify how much of a credit or an overage another firm would have.

We identify the credit and we validate and verify the emissions that benefit Firm A. We have one that is over and one that is under an arbitrary line that is set by some governing body.

Firm A transfers the credit that has been identified, validated and verified to Firm B. Firm B now meets their cap; Firm A is now up to the cap and the overall limit of carbon dioxide has been met. As a whole, we have lowered the amount of carbon dioxide in the economy in this simple example.

Senator Lang: Firm A sold their excess?

Mr. Mech: That is correct. On the next slide, we see there was a transfer of money from Firm B to Firm A for those carbon credits. Here, we have a true market. That is, someone who is over and needs carbon credits; someone who is under who has carbon credits. We have carbon credits to sell and then there is a transfer of money.

In that way, you are not allowed to pollute more and an overall cap is met. Once the cap is met across the economy, the governing body can decide what to do. Do we lower the cap, leave it there for people to get a breather and get their steam back up? What do we do?

On the next slide, we can talk about what is needed for a cap and trade system to work. A number of things are needed, which are all very good things.

First, we need new technology or the spread of existing technologies into the marketplace. We also need legal agreements to identify the ownership and end user of both the carbon dioxide and the technology. You need a greenhouse gas plan that follows the whole system, and a market: buyers and sellers. You can set a cap that is too high, but then you do not have a market. You do not have buyers and sellers. We will go through each one of those individually.

Senator St. Germain: For clarification, is the cap the line?

Mr. Mech: The cap is the line.

quelque raison que ce soit, a décidé de ne pas mettre en place de nouvelles technologies. Elle poursuit ses activités comme avant, et se retrouve donc toujours au-dessus du plafond. La diapositive suivante vous montre quel volume, au-dessous du plafond, l'entreprise A a économisé, et c'est le crédit qui lui est accordé.

Il existe une norme internationale ISO 14064, qui est la norme de validation, de vérification et de planification qui sert à comptabiliser les échanges de carbone. Elle a été approuvée par le comité ISO il y a un certain nombre d'années, et adoptée par l'ONU à la Conférence des Parties, COP 11, à Montréal. Grâce à cette norme, on peut calculer le crédit ou l'excédent de carbone de chaque entreprise.

Nous calculons donc le crédit de l'entreprise A, puis nous le validons et le vérifions. Sur la diapositive, vous avez une entreprise qui est au-dessous et l'autre qui est au-dessus d'une ligne arbitraire, qui a été fixée par un organisme de réglementation.

L'entreprise A transfère le crédit qui a été calculé, validé et vérifié à l'entreprise B. L'entreprise B ne dépasse maintenant plus son plafond, l'entreprise A a atteint le sien, et au niveau des deux entreprises, la limite d'émission de dioxyde de carbone a été respectée; dans cet exemple, les émissions totales de dioxyde de carbone ont été réduites.

Le sénateur Lang : L'entreprise a vendu son excédent?

M. Mech : C'est exact. La diapositive suivante vous montre un transfert d'argent de l'entreprise B à l'entreprise A pour les crédits de carbone qu'elle lui a achetés. C'est un vrai marché. Autrement dit, une entreprise a produit trop d'émissions et a besoin d'acheter des crédits de carbone; l'autre entreprise n'a pas produit le maximum d'émissions auquel elle avait droit et, par conséquent, elle a des crédits de carbone. Ces crédits de carbone sont à vendre, d'où le transfert d'argent.

De cette façon, vous empêchez les entreprises de polluer davantage et le plafond global des émissions est respecté. Une fois que ce plafond global est respecté dans l'ensemble de l'économie, l'organisme de réglementation peut décider de le garder au même niveau, ou de le baisser pour donner un peu plus de marge de manœuvre aux entreprises.

La diapositive suivante énonce les conditions à réunir pour qu'un système de plafonnement et d'échange fonctionne bien.

Premièrement, il faut des nouvelles technologies, ou tout au moins s'assurer que les technologies existantes sont mises en œuvre dans l'ensemble des entreprises. Il faut aussi des ententes juridiques décrivant le propriétaire et l'utilisateur final du dioxyde de carbone et de la technologie. Il faut un plan sur les gaz à effet de serre qui couvre tout le système, et il faut un marché : des acheteurs et des vendeurs. Si vous fixez un plafond trop élevé, vous n'aurez pas de marché car vous n'aurez ni acheteurs ni vendeurs. Nous allons revenir sur chacune de ces conditions.

Le sénateur St. Germain : Pouvez-vous me confirmer que le plafond correspond à la ligne que nous voyons?

M. Mech : Oui, c'est ça.

Next is technology. This is a nice thing to have, namely, a demand for technology set by the establishment of a cap. You set a cap and say this is what you must meet; this is what you must do. We see Barack Obama setting a cap on how he gives money to the auto industry today. He is saying that is not good enough. You need to go back and plan again. He is setting his limit.

I think that is good because it drives people to get things done. What we did last year was not good enough; we have to come up with new ways of doing things.

Technology comes from entrepreneurs, inventors, engineers, designers and existing technologies that sit on shelves for years and years. I know of one technology that was developed by NASA for use on the space shuttle by Argon National Laboratories, which was taken by Mr. Mike Phelps and a company called Advance Lubrication Technologies.

It sat on the shelf for 20 years. It did not work in space but it works very well in high pressure, high temperature, extremely intense environments on earth. It is an advanced lubricant that is solid based. It increases fuel efficiency by a demonstrated amount, on over 6,000 vehicles, of 15 per cent. You throw it in your oil once and that is it; it is good for 200,000 kilometres. It sat on the shelf for 20 years.

Forcing these technologies off the shelf is important. We know that we have technologies here at all the DCIEMs and all the defence research establishments, et cetera. We have to force people to go and look at them and adopt them. This is one of the ways. This cannot be bad for the economy — new technology, new proliferation, new jobs.

I also know of a company called Clean Air Technologies just across the border in the United States, run by a guy named David Miller. It is a small lab in a box. It is 97 per cent effective of laboratory grade, but good enough to stick on a truck and test a truck in use in the field. We all know that our vehicles do not do as well on the road, and it is hard to get data on this technology as it is being used because we have to go to laboratories. However, 97 per cent is good enough to make some fairly solid decisions. Technology is needed.

We also need legal agreements. Lawyers, paralegals, patent attorneys, governments — for millennia all these people have been deciding ownership issues. One of these issues with cap and trade is this: Who owns the credit and how does that credit get distributed among the value stream? We can leave this up to the legal profession but, once again, this is a whole new area of law that has not been practiced before — new jobs, new ways of doing things.

Passons à la technologie. C'est une bonne chose que l'établissement d'un plafond crée une demande pour de nouvelles technologies. Vous fixez un plafond, et vous dites que c'est la cible à respecter. Nous avons vu que Barack Obama a fixé un plafond aux subventions qu'il va donner aux fabricants automobiles; maintenant il leur dit qu'ils n'ont pas fait assez d'efforts, qu'ils doivent revoir leur copie et refaire leurs plans. C'est Obama qui fixe le plafond.

Je dis que c'est une bonne chose parce que cela encourage les gens à faire mieux. Ce que nous avons fait l'an dernier, ce n'était pas suffisant; il faut trouver de meilleures façons de faire les choses.

La technologie est créée par des entrepreneurs, des inventeurs, des ingénieurs et des concepteurs, et elle attend parfois des années avant d'être exploitée. Je me souviens d'une technologie qui avait été mise au point par Argon National Laboratories pour une navette spatiale de la NASA, et qui avait été reprise par Mike Phelps et une entreprise qui s'appelait Advance Lubrication Technologies.

Cette technologie était restée pendant 20 ans sur une étagère. Elle ne fonctionnait pas dans l'espace, mais par contre elle fonctionnait très bien sur terre, à de fortes pressions, à des températures élevées et dans des environnements particulièrement intenses. Il s'agit d'un lubrifiant de pointe, à base solide, qui augmente l'efficacité d'un carburant de 15 p. 100 pour plus de 6 000 véhicules. Vous le versez dans votre essence en une seule fois, et c'est bon pour 200 000 km. Ce produit est resté sur les étagères pendant 20 ans.

C'est une bonne chose de dépoussiérer toutes ces technologies qui ont été reléguées aux oubliettes. Il y en a dans tous les IMED et dans tous les établissements de recherche du ministère de la Défense, entre autres. Il faut trouver le moyen d'obliger les gens à aller les chercher et à les adopter. Et c'en est un. Ce ne peut pas être mauvais pour l'économie : des nouvelles technologies, de nouveaux emplois, et cetera.

Je connais aussi une entreprise qui s'appelle Clean Air Technologies, juste de l'autre côté de la frontière, et qui est dirigée par un type qui s'appelle David Miller. Elle fabrique un petit laboratoire portatif qui permet de mesurer les émissions produites, avec une efficacité de 97 p. 100. C'est suffisant pour faire des tests sur un camion en pleins champs. Nous savons tous que nos véhicules ne performent pas aussi bien sur la route, et qu'il est difficile d'avoir des données exactes parce qu'il faut aller dans des laboratoires. Mais un taux d'efficacité de 97 p. 100, c'est suffisant pour prendre de bonnes décisions. La technologie est utile.

Il faut aussi des ententes juridiques. Les avocats, les professions para juridiques, les spécialistes des brevets, les gouvernements... Depuis des millénaires, ce sont ces gens-là qui décident des droits de propriété. La question qu'il faut se poser à propos du système de plafonnement et d'échange est celle-ci : à qui appartient le crédit de carbone et comment le répartir dans toute la chaîne? On peut laisser les avocats y réfléchir, mais c'est certainement un domaine tout à fait nouveau, qui va se traduire par de nouveaux emplois, de nouvelles façons de faire les choses, et cetera.

Governments also have been dealing with ownership issues for millennia, especially when they support major industries. Governments can decide where to put these carbon credits.

A carbon credit, for a typical vehicle to be run for one year, is about four tonnes. In today's market that is worth about \$40. It is insignificant to someone who is running a vehicle; but if you take \$40 from a vehicle and give it to someone who might need the money — like a major automobile manufacturer who is producing 1 million vehicles a year — that turns into a significant amount of cash. This cash can be directed by a government, as criteria for a loan or something like that, to a specific industry.

If you leave it to individuals, it does not have a significant economic impact. However, if you direct that to a specific sector of the economy, it could have a measurable impact. Therefore, government has a say in ownership of greenhouse gas credits.

On the next slide, I address an end user — the consumer and individual, corporations and/or governments. At the end of the day, someone has to decrease their carbon dioxide emissions. This tends to be the end user, so they are involved in the value stream.

However, there are other end users in the carbon market who are sometimes overlooked. For instance, I took a look at a project in Northern Ontario. There was a pulp and paper mill that had an enormous heap of bark. They were struggling with what to do with this liability — because it is a liability, as well as a tremendous greenhouse gas mess.

One of the ways to address this heap was to grind it up and set up a biomass production system and generate their own electricity. Using the bark offsets some of their costs and reduces the greenhouse gases going into the atmosphere. All of a sudden, this liability turns into a huge asset.

In pulp and paper, which is operating on very thin margins, this is good news. All of a sudden, these messes are now assets. That is another way of looking at greenhouse gases and/or carbon trading with the end user.

The Chair: When you talk about these “end users,” which is a nice phrase, are they Company A and Company B in the first two slides?

Mr. Mech: Yes; that is correct.

The Chair: They are the ones that produce these emissions?

Mr. Mech: That is correct.

The Chair: The end users are the polluters.

Mr. Mech: That is true. However, in order to have a cap and trade system, you need all these things. The end users are one of those.

Les gouvernements ont à traiter de questions de propriété depuis des lustres, surtout quand ils doivent décider de subventionner des industries importantes. Les gouvernements décideront de ce qu'ils veulent faire de ces crédits de carbone.

À un véhicule ordinaire utilisé pendant un an correspond un crédit de carbone d'environ quatre tonnes. Sur le marché d'aujourd'hui, cela vaut 40 \$. Cela peut paraître insignifiant pour celui qui possède une voiture, mais si vous prenez 40 \$ par véhicule pour les donner à quelqu'un qui a besoin d'argent, comme un grand fabricant d'automobiles qui produit un million de véhicules par an, cela représente une coquette somme. Cet argent, le gouvernement peut décider de le donner à une industrie en particulier, et en faire la condition d'un prêt, par exemple.

Au niveau individuel, cela ne représente pas un impact économique important. Par contre, si vous canalisez cette somme vers un secteur de l'économie, cela peut avoir un effet non négligeable. Les gouvernements ont donc leur mot à dire en ce qui concerne la propriété des crédits de gaz à effet de serre.

La diapositive suivante porte sur l'utilisateur final : le consommateur et l'individu, les entreprises et/ou les gouvernements. Au bout du compte, il faut que quelqu'un diminue ses émissions de dioxyde de carbone. Généralement, c'est l'utilisateur final, et c'est pour ça qu'il fait partie de toute la chaîne.

Mais il y a d'autres utilisateurs finals qu'on oublie parfois dans le marché de carbone. Par exemple, dans le nord de l'Ontario, il y avait une usine de pâtes et papiers qui avait un énorme tas d'écorces dont elle voulait se débarrasser parce que c'est non seulement un passif, mais aussi une source considérable de gaz à effet de serre.

Une des solutions consistait à moudre toute cette écorce, à mettre en place un système de production de biomasse et à générer de l'électricité. Le fait de trouver une utilisation à cette écorce compensait une partie des coûts et réduisait les émissions de gaz à effet de serre. Bref, ce qui était un passif se transformait en un actif considérable.

Pour les usines de pâtes et papiers, qui fonctionnent avec de très faibles marges, c'est une bonne nouvelle. Du jour au lendemain, ces énormes passifs deviennent des actifs. C'est une façon de voir ce que signifie, pour l'utilisateur final, gaz à effet de serre et/ou échange de crédits de carbone.

Le président : Vous parlez d'« utilisateurs finals », ce qui est une jolie expression, mais les entreprises A et B des deux premières diapositives en sont-elles?

M. Mech : Oui.

Le président : Parce que ce sont elles qui produisent les émissions?

M. Mech : C'est exact.

Le président : Les utilisateurs finals sont donc les pollueurs.

M. Mech : C'est exact. Mais pour avoir un système de plafond et d'échange, il faut toutes ces conditions, et les utilisateurs finals en sont une.

The Chair: You need the bad guys and the place to catch them?

Mr. Mech: Absolutely. Not “the bad guys” — everyone creates greenhouse gases; it is how we control it.

The Chair: Does everyone?

Mr. Mech: Yes. To move on, we need a greenhouse gas plan. This is a whole new sector of the economy. It consists of technical, financial and greenhouse gas practitioners. That is what I do. I write greenhouse gas plans; I validate them and I verify them.

There are three people that are required to generate a greenhouse gas plan — the writers, validators and verifiers are all different. This is one of the beauties of generating a greenhouse gas plan. It provides you with third party scrutiny three times, so you do not end up in some of the messes that we have had and the economic fallout we have seen recently on financial markets. There are three independent groups looking at a plan before you create a credit.

Senator Milne: You say you need the writers, the validators and the verifiers. Are these the people who are actually creating plans for the end user, the producer or the one who will reduce their emissions and the other one who will buy them?

Mr. Mech: That is correct. These are all new jobs. What I am saying here over and over is new jobs, new sector, growing the economy and so on.

If we go through the creation of a greenhouse gas credit quickly, a plan writer writes a plan to a standard — ISO 14064 is the backbone of the standard. A validator is a third party technical analyst who takes a look at the plan and looks forward into the future. This is an engineering activity. You look forward into the future and say if they do what is said in this plan, then this will happen. The plan is then implemented.

When it is all done, a verifier looks at the plan, what the validator said would happen and then at what happened. The verifier is an accountant who performs an accounting activity. They look backwards at history.

The plan writer plans what should happen; the validator looks forward at what should happen; and the verifier looks at what happened. After all that is done, you get a greenhouse gas credit that is real, verifiable and has gone through three levels of scrutiny.

Senator Sibbeston: With respect to the plan writer, he must be someone who is very knowledgeable about that particular industry to see how the greenhouse gases can be reduced. It can be technology, chemicals or whatever. It could be very expensive or just some modification. Obviously, it needs that kind of knowledgeable, technical analysis and plan, does it not?

Mr. Mech: That is correct. Part of the validator’s activity is to validate the competence of the individual or corporation that generated the plan. They have to demonstrate that competence. It is one of the items on the checklist.

Le président : Il faut avoir des coupables et savoir où les prendre la main dans le sac?

M. Mech : Exactement. Enfin, ce ne sont pas des « coupables », car tout le monde produit des gaz à effet de serre. L’essentiel, c’est de contrôler ces émissions.

Le président : Tout le monde en produit?

M. Mech : Oui. Passons maintenant au plan sur les gaz à effet de serre. Il en faut un, et ça représente tout un nouveau secteur de l’économie : des techniciens, des financiers et des spécialistes des gaz à effet de serre. C’est ce que je fais. Je prépare des plans sur les gaz à effet de serre, je les valide et je les vérifie.

Il faut trois personnes pour produire un plan sur les gaz à effet de serre : le rédacteur, le valideur et le vérificateur, qui sont trois personnes différentes. C’est toute la beauté de la chose : un plan sur les gaz à effet de serre est contrôlé par trois personnes à la fois, si bien que vous ne risquez pas de vous retrouver dans une débâcle semblable à celle que connaissent actuellement les marchés financiers. Trois groupes indépendants examinent le plan avant qu’un crédit puisse être émis.

Le sénateur Milne : Vous dites qu’il faut des rédacteurs, des valideurs et des vérificateurs. Est-ce ces gens-là qui élaborent concrètement les plans pour l’utilisateur final, le producteur ou celui qui réduira ses émissions et l’autre qui les achètera?

M. Mech : C’est exact. Ce sont tous de nouveaux emplois. J’ai dit et je le répète : nouveaux emplois, nouveaux secteurs, économie en expansion, et cetera.

Voyons rapidement comment on calcule un crédit de gaz à effet de serre. Un rédacteur prépare un plan conformément à la norme ISO 14064. Le valideur est un analyste technique qui analyse objectivement le plan en calculant ce qui va se passer si on fait précisément ce qui est prévu dans le plan. C’est un exercice d’ingénierie. Le plan est ensuite mis en œuvre.

Quand tout est fait, un vérificateur examine le plan, et compare ce que le valideur avait prévu avec ce qui est arrivé réellement. Le vérificateur est un comptable qui exécute une activité comptable et, par conséquent, remonte en arrière.

Autrement dit, le rédacteur du plan prévoit ce qui devrait arriver; le valideur projette ce qui devrait arriver; et le vérificateur vérifie ce qui est arrivé. Une fois que tout est fait, vous avez un crédit de gaz à effet de serre qui est réel, et qui a fait l’objet de trois niveaux de vérification.

Le sénateur Sibbeston : S’agissant du rédacteur du plan, ce doit être une personne qui connaît bien l’industrie pour savoir comment on peut réduire les émissions de gaz à effet de serre. Il peut s’agir d’une technologie, de produits chimiques ou autres. Ça peut être un procédé très coûteux ou une simple modification. Mais il faut faire un plan technique et bien documenté, n’est-ce pas?

M. Mech : C’est exact. Le travail du valideur consiste en partie à valider la compétence de l’individu ou de l’entreprise qui a rédigé le plan. Cette compétence doit être démontrée. Ça fait partie des choses à vérifier.

This is a whole new economic sector. I believe that, much like the computer science of 30 years ago, in 20 or 30 years from now there will be whole departments in universities and whole sectors dedicated specifically to this type of science and technical activity.

The other thing that is needed for a greenhouse gas plan is standards and standards associations to provide third party review of the planning activity. Something like the Canadian Standards Association. We also need registries, places where credits that are generated actually get registered and serialized, much like a bond or a stock from a corporation gets registered and serialized before it is sold over a public exchange. What this says to me is new areas of study, new specialty organizations, new businesses and new revenue for governments.

Finally, we need a market. Markets consist of buyers and sellers. Someone has to buy and someone has to sell. That means there will be tough times for some corporations, who will have to belly up to the bar, and easier times for others. It is never always an easy time for everyone; those situations change.

People who are aggressive with respect to greenhouse gases will do fairly well in a cap and trade system. People who are not, will not do that well. This says to me that corporations will have to plan even more into the future.

The situation is like that of information technology. It was sort of a sideline 30 years ago, but we know that information technology forms a very important part of every corporation today. At the boardroom table, you have a chief information officer, the CIO, who takes care of the BlackBerry's so they do not go down and who ensures that the corporate intellectual property and information assets are taken care of.

I think, in the not too distant future, we will see a chief carbon officer or a chief environment officer at every boardroom table, ensuring that the environment is taken care of, simply because people will demand it.

Senator Sibbeston: You are assuming that in every industry or situation, carbon emissions can be reduced. Are there any situations where they cannot be changed and cannot be reduced?

Mr. Mech: I am sure there are. I am sure there are some things that you cannot change. I know that it will be tougher for some industries than it will be for others. That is where setting the cap becomes so important for a government.

We have to ensure that the targets can be met but that they will not be economically crushing. I think you can use cap and trade as a tool to grow the economy, clean up some sectors and not crush the existing industries. It is very important not to crush the existing industries; we cannot do that. We have to grow these things.

I remember talking to someone in the cement industry and they said, "No, we cannot change. Cement simply produces carbon by the way it is. It is a chemical virtue." I also have seen cement that is 10 times stronger, has far better strength properties and sets in a

Il s'agit d'un secteur économique complètement nouveau. Je suis convaincu que, comme pour les sciences informatiques il y a 30 ans, cette discipline scientifique ou technique aura, dans 20 ou 30 ans, son propre département dans les universités et représentera une industrie importante.

Le plan sur les gaz à effet de serre nécessite aussi des normes et des associations des normes, genre Association canadienne de normalisation, pour assurer la vérification par une tierce partie du plan qui a été rédigé. Il faut aussi des registres, des endroits où on peut faire enregistrer les crédits générés avant qu'ils ne soient vendus/échangés. Cela signifie de nouveaux champs d'investigation et d'étude, de nouveaux types d'organisations, de nouvelles entreprises et de nouvelles recettes pour les gouvernements.

Enfin, il faut un marché. Un marché, ce sont des acheteurs et des vendeurs. Il faut que quelqu'un vende pour que quelqu'un d'autre achète. Cela signifie que ce sera dur pour certaines entreprises, qui devront prendre le taureau par les cornes, alors que pour d'autres, ce sera plus facile.

Les gens dynamiques devraient s'adapter assez facilement à un système de plafonnement et d'échange. Pour les autres, ce sera plus dur. À mon avis, cela signifie que les entreprises devront dorénavant planifier encore davantage.

La situation ressemble beaucoup à celle de la technologie de l'information qui, il y a 30 ans, était considérée un peu comme accessoire, alors qu'aujourd'hui, elle constitue un secteur très important dans chaque entreprise. Aux réunions de direction, le chef du service de l'informatique est toujours présent, qui s'assure du bon fonctionnement des BlackBerry's et de la protection de la propriété intellectuelle et des banques de données de l'entreprise.

Je crois que, d'ici peu, il y aura à ces réunions le chef des crédits de carbone ou le responsable de l'environnement, qui s'assurera que l'entreprise tient compte des considérations environnementales, tout simplement parce que les gens le demanderont.

Le sénateur Sibbeston : Vous supposez que dans chaque secteur industriel, dans chaque entreprise, il sera possible de diminuer les émissions de carbone. Y a-t-il quand même des situations où il est impossible de réduire ces émissions?

M. Mech : Il y en a certainement. Il y a certainement des choses que vous ne pouvez pas changer. Je sais que ce sera plus dur pour certaines industries que pour d'autres, mais tout dépendra, en fait, du niveau auquel le gouvernement fixera le plafond.

Il faut en effet s'assurer que les cibles sont accessibles, et que cela ne paralyse pas l'entreprise sur le plan financier. Je pense qu'un système de plafonnement et d'échange peut être un outil de croissance pour l'économie, qu'il peut permettre de faire le ménage dans certains secteurs, mais qu'il ne doit surtout pas paralyser les industries existantes. Cela est très important.

Je me souviens d'avoir discuté avec un représentant de l'industrie du ciment, qui me disait : « Non, nous ne pouvons pas changer parce que le ciment produit inévitablement du carbone. C'est comme ça, c'est une réaction chimique. » Il

number of minutes. That is a totally new technology that will change the way we do things. I do not think there is any industry that will not be touched by this, but it will be difficult.

Senator St. Germain: So that I understand, you say that governments will set the caps. Will the whole world not do the same thing?

Mr. Mech: I do not know. I am recommending that governments set caps. I am just explaining how this works.

Senator St. Germain: I realize that but you are the expert.

Mr. Mech: I would suggest that governments set caps, absolutely.

The Chair: We will have a question period later so I have been a bit lenient, but where we may not all be following is that it sounded that this was happening; but this is all theoretical, is it not?

For example, let us say that Company A is Air Canada and I am the chief carbon officer and I am on the board. Someone tells us what the standard is, I suppose.

Mr. Mech: Yes.

The Chair: Some oversight body tell us that. Another person tells us how much emissions we are doing. We are in a deficit of X, assuming that there is a standard in place by a credible body — a government or an airline association.

Is that how it works? First of all, carbon emissions are there; we obviously know there are many people emitting too much. However, for the system you are advocating, now you have to find other similar companies to do business with in order to work out the scheme, right?

Mr. Mech: Yes.

The Chair: In other words, I think Senator St. Germain was thinking this is actually happening out there and he wants to know who sets that line.

Mr. Mech: Okay, if that was the question, I am sorry; I misunderstood.

Yes, it is happening in Europe and it has been for two or three years. When I go to the United States, there are a lot of corporate CEOs who say there is no carbon market or they want it proved to them that this is real. I take out *The Economist*. On the last page, the very last number, bottom right-hand corner, is their global metrics. The most important position on any financial page is the bottom right-hand corner because it gives you the whole picture, which is the price of carbon dioxide in the European Union trading system.

The Chair: What is the date of that issue?

n'empêche que j'ai vu aussi du ciment qui est 10 fois plus résistant, et qui prend en quelques minutes. C'est une technologie révolutionnaire, qui va changer radicalement nos façons de faire. À mon avis, tous les secteurs industriels vont être touchés, et ce ne sera pas facile.

Le sénateur St. Germain : Si je comprends bien, ce sont les gouvernements qui vont fixer le plafond. Tous les gouvernements du monde entier vont-ils fixer le même plafond?

M. Mech : Je n'en sais rien. Je recommande que ce soient les gouvernements qui fixent les plafonds, et j'explique simplement comment ça fonctionne.

Le sénateur St. Germain : Peut-être, mais c'est vous l'expert.

M. Mech : Je recommande que ce soient des gouvernements qui fixent les plafonds, absolument.

Le président : Nous aurons une période de questions tout à l'heure et, jusqu'à présent, j'ai été assez indulgent, mais il y a quelque chose que je ne comprends pas très bien quand vous dites que c'est en préparation; pour l'instant, tout ça est très théorique, n'est-ce pas?

Par exemple, supposons que l'entreprise A soit Air Canada, et que je siège au conseil d'administration à titre de responsable des émissions de carbone. Quelqu'un va nous dire quelle est la norme, je suppose?

M. Mech : Oui.

Le président : C'est un organisme de réglementation qui va nous le dire. Une autre personne va nous dire que nous produisons tant d'émissions et que nous avons un déficit de X, à supposer qu'une norme ait été mise en place par un organisme compétent, le gouvernement ou une association de compagnies aériennes.

Est-ce ainsi que cela va marcher? Au départ, il y a les émissions de carbone, et c'est évident qu'il y a beaucoup de gens qui en produisent trop. Mais pour que le système que vous préconisez fonctionne, il faudra que je trouve d'autres entreprises semblables à la mienne pour faire un échange, c'est cela?

M. Mech : Oui.

Le président : Autrement dit, si j'ai bien compris la question du sénateur St. Germain, il voulait savoir, puisque ça se fait déjà ailleurs, qui fixe le plafond?

M. Mech : Excusez-moi, je n'avais pas bien compris la question.

Alors, oui, ça se fait en Europe depuis deux ou trois ans. Quand je vais aux États-Unis, il y a beaucoup de PDG qui me disent qu'il n'existe pas de marché du carbone, ou en tout cas qui demandent des preuves. Je leur montre la revue *The Economist*. À la toute dernière page, en bas à droite, on trouve leurs paramètres mondiaux. Quand vous consultez une page financière, c'est toujours la partie en bas à droite qui est la plus importante car elle donne une vue d'ensemble de la situation, à savoir le prix du dioxyde de carbone dans le système d'échange de l'Union européenne.

Le président : À quand remonte ce numéro?

Mr. Mech: It is February 21.

The Chair: What page is that?

Mr. Mech: It is the very last page and very last number before the advertisements, at bottom right-hand corner.

Senator Banks: Is it in that position every week in *The Economist*?

Mr. Mech: It has been reported there for the last three years and this is a multi-billion dollar economy that some people say does not exist. It has been there for a long time and the Europeans are gaining experience day by day on this market and some people do not even know it exists.

Senator Lang: I have done a little bit of reading. It is a relatively new system and has been in place, as you say, for about three years. How does your plan relate to how they do it in Europe? Is this basically following what they do?

Mr. Mech: This is essentially what they do: They have set caps for large industries, they have tested the waters with a limited number of industries and they have expanded that into a second phase. That is essentially what they do.

Senator Lang: I understand they are experiencing some significant problems with the implementation of their plan over there, financial and otherwise. Is that not correct?

Mr. Mech: There are always problems and they are working through the problems one by one. The important thing to note here is the trend toward expansion, not toward stasis or contraction.

The Chair: I now appreciate that we are interfering with your flow of thought. I hope it is not too off-putting for you. Please continue.

Mr. Mech: Thank you very much.

In order to develop a market, one of my points is that governments need to develop reasonable caps so that the caps are not debilitating for some industry or do not cause undue hardship. We have to continue to grow. They have to recognize incentives and credit for early adoption. I know that DuPont is very aggressive in reducing greenhouse gases and they need to get credit for that.

There needs to be a reasonable tax structure. This is a new commodity and it requires government resources for its implementation. Therefore, the government needs to tax this new commodity.

I think it allows for the introduction of levies on foreign goods that come from the other side of the world, which have a large carbon footprint before they come to Canada or to North America. That would be good for Canadian manufacturing. You do not want Canadian manufacturers competing against people who do not have the same carbon responsibility Canadians would be forced to adhere to. I think that is fairly important. Once again, my message here is jobs and a new sector for a global economy.

M. Mech : Au 21 février.

Le président : À quelle page?

M. Mech : C'est à la toute dernière page, le dernier chiffre avant les publicités, en bas à droite.

Le sénateur Banks : Est-ce là qu'on le trouve chaque semaine dans *l'Economist*?

M. Mech : Depuis trois ans, oui. Cela représente une économie de plusieurs milliards de dollars, et certains prétendent qu'elle n'existe pas. Elle existe bel et bien, depuis un certain temps, et les Européens y gagnent chaque jour plus d'expérience, alors que certaines personnes en ignorent l'existence.

Le sénateur Lang : Je me suis un peu documenté sur la question. C'est un système relativement nouveau qui, comme vous l'avez dit, existe depuis environ 3 ans. Le plan que vous avez décrit est-il semblable, pour l'essentiel, à ce que font les Européens?

M. Mech : Ce qu'ils font, pour l'essentiel, c'est qu'ils ont fixé des plafonds pour les grandes industries, pour tester un peu le système, en quelque sorte. Ensuite, ils sont passés à la phase 2 en élargissant la portée du système. Voilà en substance ce qu'ils ont fait.

Le sénateur Lang : J'ai entendu dire que la mise en œuvre de leur plan leur causait de graves problèmes, financiers et autres. Est-ce exact?

M. Mech : Il y a toujours des problèmes qui se posent, et je sais qu'ils les règlent un par un. L'important, c'est la tendance vers l'expansion, et non pas vers la stagnation ou la contraction.

Le président : Je crois que nous vous avons fait perdre le fil de votre exposé, et je vous propose de le poursuivre.

M. Mech : Merci beaucoup.

Pour que le marché puisse se développer, il faut notamment que les gouvernements fixent des plafonds raisonnables, afin de ne pas paralyser une industrie ou lui causer des difficultés considérables. Il faut que la croissance se poursuive. Il faut que les entreprises soient encouragées, par des incitatifs ou des crédits, à adopter le système dès le début. Je sais que la société DuPont est très dynamique sur ce plan-là, et il faut lui en reconnaître les mérites et les crédits.

Il faut aussi mettre en place un régime fiscal raisonnable. Il s'agit d'un nouveau produit, qui a besoin des ressources du gouvernement pour s'installer sur le marché. Par conséquent, le gouvernement a besoin de taxer ce nouveau produit.

À mon avis, il faudrait imposer des taxes sur les produits étrangers fabriqués à l'autre bout du monde, dont le bilan carbone est élevé, avant qu'ils n'entrent au Canada ou en Amérique du Nord. Ce serait une bonne chose pour les fabricants canadiens. Il ne faudrait pas que nos fabricants soient obligés de faire concurrence à des gens qui n'ont pas les mêmes obligations que celles auxquelles les Canadiens sont assujettis en matière de carbone. C'est important. J'ai dit, et je le répète, que l'essentiel ici c'est la création d'emplois et la création d'un nouveau secteur de l'économie.

The next slide deals with the benefits of cap and trade. It is a new business sector. It uses a new global commodity: A ton of carbon dioxide mitigated in Canada would be the same as a ton of carbon dioxide mitigated in Australia. It creates new knowledge-based, high-paying jobs, offers manageable continued growth and caters to solid environmental stewardship and responsibility. That is what I see from a competently-managed cap and trade system.

From my experiences in Canada, the United States and Europe, early adopters and enthusiasts are moving along. In Canada, I have not been in a boardroom meeting where these questions have not come up relatively quickly, usually within the first five minutes: How many carbon credits do I have? When can you do it? What is it worth?

That is very interesting because, three or four years ago, there was a bit of a song and dance about this carbon market existing in Europe and working. Now it is different. People are getting educated quickly.

Second-stage adopters, I would think, are the United States and they are coming along extremely fast. I was in New York three weeks ago and every single meeting I had was exactly the same. They are very aggressive, asking: Why have you not done it yet and how come he has not been hired? That type of thing. The Americans are learning very fast. We know the Americans are sending envoys over to Europe to learn from their mistakes and they are coming up fast.

The adversaries are still there. Quite a few people still say it is not true; the planet warms up and cools down and it is part of the natural flow of things. However, taking carbon out from underneath a kilometre of stone and dumping it in the atmosphere is just not normal. Any child who conducts a grade 5 science experiment knows that, if you elicit a chemical change, it will have a chemical reaction and things will change. Regardless, the adversaries are there.

In Canada, everybody is asking and everybody wants to know what the next step is. In the United States, everybody is asking and everybody is doing something about it. In Europe, they are doing it and they are very aggressive.

One of my partners in Europe has started to introduce a piece of equipment to Europeans, an advanced lubrication system. He is just having tremendous success in Europe, even in a sector that does not exist, because he is dealing with transportation mobile emission reductions. That sector will not be recognized until 2012 and the Europeans are already starting to take action on it. These are companies like Électricité de France, super-large corporations with tens of thousands of vehicles across the nation.

The next slide is about questions. Before I say that, I will go back to how I opened. The world does look to Canada for solutions. Microsoft came here and did their first buyout. They bought Softimage from a company called McLean Watson from

La diapositive suivante porte sur les bienfaits du système de plafonnement et d'échange. Il s'agit d'un nouveau secteur d'activité commerciale, qui utilise un nouveau produit mondial. La réduction d'une tonne de dioxyde de carbone au Canada est équivalente à la réduction d'une tonne de dioxyde de carbone en Australie. Cela crée de nouveaux emplois basés sur le savoir et bien rémunérés, tout en assurant une croissance continue gérable et le respect de nos responsabilités écologiques. Ce sont là les avantages, à mon avis, d'un système de plafonnement et d'échange bien géré.

J'ai constaté, au cours de mes séjours au Canada, aux États-Unis et en Europe, que les pionniers et les enthousiastes avancent bien. Au Canada, il n'est pas une réunion de conseil d'administration où je siège et où ce genre de questions n'est pas soulevé, bien souvent dans les cinq premières minutes : combien de crédits de carbone avons-nous? Quand pouvez-vous le faire? Combien valent-ils?

C'est très intéressant parce que, il y a trois ou quatre ans, on croyait que le marché du carbone en Europe, c'était des histoires qu'on nous racontait. Aujourd'hui, c'est différent, et les gens apprennent vite.

Les États-Unis vont être les prochains, à mon avis, à se lancer dans ce secteur, et ils progressent extrêmement vite. J'étais à New York il y a trois semaines, et à chaque réunion c'était toujours la même chose, ils voulaient savoir pourquoi ce n'était pas encore fait, pourquoi untel n'avait pas encore été embauché, ce genre de questions. Les Américains apprennent très vite, et nous savons qu'ils ont envoyé des émissaires en Europe pour ne pas répéter les erreurs qui ont pu être faites là-bas. Ils vont très vite.

Certes, il y encore des opposants au système, qui prétendent que ce n'est pas vrai, que la planète se réchauffe et se refroidit selon des cycles naturels. Ils trouvent normal d'aller chercher du carbone à 100 km sous terre et de le libérer dans l'atmosphère. Pourtant n'importe quel écolier de 5^e année sait qu'un changement chimique entraîne une réaction chimique. Mais il y en a qui le nient encore.

Au Canada, tout le monde attend de savoir quelle va être la prochaine étape. Aux États-Unis, les gens veulent savoir ce qu'il faut faire. En Europe, ils le font déjà, et de façon très dynamique.

L'un de mes partenaires en Europe vient de lancer un appareil sur le marché, un système de lubrification avancé. Il a un succès fou, même dans un secteur qui n'existe pas encore, puisque l'appareil concerne les réductions d'émissions dans le domaine des transports. Ce secteur ne sera pas assujéti au système de plafonnement et d'échange avant 2012, mais les Européens commencent déjà à se préparer, notamment des méga-entreprises comme Électricité de France, qui ont des dizaines de milliers de véhicules dans tout le pays.

La diapositive suivante est intitulée « questions ». Avant d'en parler, j'aimerais répéter ce que j'ai dit au début de ma déclaration : le monde entier compte sur le Canada pour trouver des solutions. Microsoft est venu ici pour faire son

two guys, Loudon McLean Owen and John Eckert, years ago. Microsoft could have gone anywhere else in the world but they came to Canada because we had solutions.

My brother, with Drexan Corporation, is doing the same thing for the tire industry and has run a number of trials through the Freight Sustainability Development Program funded by the government. He is introducing technology that should increase the life of everybody's car tires by 50 per cent.

Maybe that is not such a big deal for individual automobile owners; we can afford that. However, it is huge for the trucking industry, because, right after paying for your drivers or fuel, tires are, I think, number three on the list of expenses.

There are all sorts of corporations moving ahead. Ian MacKinnon at Jomini Environmental is aggressive in this field and making a great living from it.

That is essentially my presentation. I believe cap and trade is one of the solutions; it is not the only solution. I think that, as we look to the future, we will see a blended mix to address climate change and carbon management. I am open to questions.

The Chair: That is very interesting to all of us. I have a long list of questioners.

Senator Mitchell: I will defer. I know there are lots of questions people want to ask. I will let them go and I will jump in later.

Senator Banks: Thank you, Mr. Mech, and thank your sons for putting up with you and all the time that you spend here. Also, please take our thanks to your wife, the unsung hero of the day.

When you were talking about creating a market, you said you have to buyers and sellers. However, there will be no buyers until you have demand. The demand in this equation, I take it, is the result of the establishment of a required cap.

Mr. Mech: Yes.

Senator Banks: It has to be arbitrary. Therefore, that is the thing which, by itself, creates the demand; have I got that right?

Mr. Mech: That is correct.

Senator Banks: If I am company B who has bought the credit from company A because company A somehow did something, what do I get in the European system as it is now working? Is it a piece of paper, currency or a certificate? Is it numbered, certified or marked by someone to say so?

premier rachat d'entreprise. Ils ont acheté Softimage à la société McLean Watson, qui appartenait à deux types, Loudon McLean Owen et John Eckert, il y a plusieurs années. Microsoft aurait pu aller n'importe où ailleurs dans le monde, mais ils sont venus au Canada parce que nous avons des solutions.

Mon frère, qui travaille à la société Drexan, fait la même chose pour l'industrie du pneu, et il a fait un certain nombre d'essais dans le cadre du Programme de démonstration de transport durable des marchandises. Il est en train de tester une technologie qui devrait prolonger de 50 p. 100 la durée de vie des pneus de toutes les voitures.

Ce n'est peut-être pas grand-chose pour les automobilistes ordinaires, mais c'est énorme pour l'industrie du camionnage, pour qui les pneus représentent le plus gros poste de dépenses, après les salaires des camionneurs et le carburant.

Toutes sortes d'entreprises ont décidé d'embarquer. Par exemple, Ian MacKinnon, chez Jomini Environmental, est très actif dans ce domaine, ce qui lui rapporte pas mal d'argent, d'ailleurs.

J'ai terminé l'exposé que je voulais vous présenter. Je suis convaincu qu'un système de plafonnement et d'échange est une solution, mais ce n'est pas la seule. Je crois qu'avec le temps, des systèmes seront mis au point qui combineront à la fois les changements climatiques et la gestion du carbone. Je suis prêt à répondre à vos questions.

Le président : Tout cela est très intéressant pour nous. J'ai une longue liste de sénateurs qui veulent poser des questions.

Le sénateur Mitchell : Je prendrai la parole plus tard, car je sais que mes collègues ont beaucoup de questions à poser.

Le sénateur Banks : Merci à vous, monsieur Mech, et merci à vos deux fils de se montrer si patients pendant que vous venez nous parler de ces questions importantes. Transmettez également mes remerciements à votre épouse, qui est un peu l'héroïne méconnue du jour.

Vous parliez tout à l'heure de créer un marché, et qu'il fallait pour cela des acheteurs et des vendeurs. Mais vous n'aurez pas d'acheteurs tant que vous n'aurez pas de demande. Et la demande, dans le scénario qui nous intéresse, est la conséquence de la fixation d'un plafond contraignant.

M. Mech : C'est cela.

Le sénateur Banks : Il faut que ce soit obligatoire, et c'est ça qui va créer la demande, n'est-ce pas?

M. Mech : C'est exact.

Le sénateur Banks : Si je suis l'entreprise B qui a acheté des crédits à l'entreprise A parce que cette dernière en avait à vendre, qu'est-ce que cela me donne dans le système européen, tel qu'il fonctionne actuellement? Est-ce qu'on me remet un morceau de papier, de l'argent, un certificat? Est-il n°té, certifié ou attesté par quelqu'un?

Mr. Mech: Yes, you get a certificate and it is usually handled by a registry. We have a registry here in Canada managed by the Canadian Standards Association and Trish Chartrand in the CleanProjects Registry. She registers the plan and the third-party validation certificate.

Senator Banks: Is it done by number?

Mr. Mech: She then registers the verification of all those things. Once it is verified, each ton of carbon receives an individual number and, when it is sold from firm A to firm B, the ownership on the registry is changed for those credits.

Senator Banks: It is changed to firm B?

Mr. Mech: That is correct.

Senator Banks: I am from B, so I bought that credit because I needed it. Otherwise I would be in contravention of something or other.

Mr. Mech: That is correct.

Senator Banks: A year later, I fixed my nickel plating plant and I am now, all by myself, below the limit. Can I resell the credit?

Mr. Mech: Yes, as long as you have not used it.

Senator Banks: So I have spent it already?

Mr. Mech: If you did not spend it, you could sell it.

The Chair: Or save it.

Mr. Mech: Yes, or save it.

Senator McCoy: If the carbon credits have been retired, they have been retired and cannot be counted again.

Mr. Mech: That is correct.

Senator McCoy: That is the point you are asking I think, Senator Banks. Mr. Mech's response is correct to the extent that emissions have not been credited against them. If they have, the credits would be officially retired.

Senator Banks: However, if I bought 10 and I find I only need five, I have five left over to sell to someone else.

Mr. Mech: That is right. It is a commodity.

Senator Neufeld: Or if you reduce your emissions through technology, you will get credits — not on the stuff you already spent but the extra credits.

Senator Banks: I know these things may not yet be known, but do you know about the system that President Obama is proposing in the United States? There are two kinds of systems that can trade credits: There is the mandatory kind that says "you must do this" and then the voluntary kind, which I think we are looking at. Which will the U.S. go with?

Mr. Mech: I have heard rumblings that they are moving toward a cap and trade system. I think the cap and trade system they will use is fairly similar to what the Americans insisted was put in the Kyoto Protocol.

M. Mech : Oui, vous recevez un certificat qui est généralement inscrit dans un registre. Nous avons un registre au Canada, qui est géré par l'Association canadienne de normalisation; c'est Trish Chartrand qui y enregistre le plan et le certificat de validation d'une tierce partie dans le Registre des GES ÉcoProjets.

Le sénateur Banks : Est-ce que ça marche par n°?

M. Mech : Elle enregistre la vérification, et une fois que c'est fait, elle attribue un n° à chaque tonne de carbone. Quand le crédit d'une tonne de carbone est vendu par l'entreprise A à l'entreprise B, elle change le nom du propriétaire du crédit.

Le sénateur Banks : Le propriétaire devient l'entreprise B?

M. Mech : C'est exact.

Le sénateur Banks : Je suis l'entreprise B, et j'ai acheté ce crédit parce que j'en avais besoin. Sinon, je me serais retrouvé en contravention d'un règlement quelconque.

M. Mech : C'est exact.

Le sénateur Banks : Par la suite, j'apporte des améliorations à mon usine de nickelage, si bien qu'un an plus tard, je me retrouve en dessous du plafond. Est-ce que je peux revendre le crédit?

M. Mech : Oui, du moment que vous ne l'avez pas utilisé.

Le sénateur Banks : Et si je l'ai déjà utilisé?

M. Mech : Si vous ne l'avez pas utilisé, vous pouvez le revendre.

Le président : Ou le conserver.

M. Mech : Bien sûr, vous pouvez le conserver.

Le sénateur McCoy : Si les crédits de carbone ont été utilisés, on ne peut pas les comptabiliser à nouveau.

M. Mech : C'est exact.

Le sénateur McCoy : Je pense que c'est ce que vous vouliez savoir, sénateur Banks. La réponse de M. Mech est exacte dans la mesure où les émissions n'ont pas été produites, sinon, les crédits sont épuisés.

Le sénateur Banks : Mais si j'en achète 10 et que je n'en utilise que cinq, il m'en reste cinq que je peux revendre.

M. Mech : Exactement, c'est un produit comme un autre.

Le sénateur Neufeld : Ou si vous implantez une nouvelle technologie qui vous permet de réduire vos émissions, vous avez droit à des crédits, pas pour les émissions que vous avez déjà produites, mais des crédits supplémentaires.

Le sénateur Banks : Cela n'a peut-être pas encore été annoncé, mais savez-vous quel système le président Obama va proposer aux États-Unis? Il existe deux systèmes d'échange de crédits : le système obligatoire et le système volontaire, que nous envisageons je crois chez nous. Lequel va choisir le gouvernement américain?

M. Mech : J'ai entendu dire qu'ils allaient adopter un système de plafonnement et d'échange, et je suppose que ce sera un système assez semblable à celui qu'ils ont fait mettre dans le Protocole de Kyoto.

We have to remember that the Americans were the ones who insisted that a trade mechanism be included in the Kyoto Protocol. I like the Americans for this: Trade is something that humans do. We now know that animals use tools but I do not know of any animals that trade. Humans trade; it is part of our human condition. Trade is one thing you can do, even if you do not speak the same language.

Therefore, I like the fact that the U.S. has put trade into the Kyoto Protocol and I think the Americans will adopt a cap and trade system.

To put that in the economy, you do not just dump it: all of a sudden, the whole economy has to do it. You analyse your economy and do what the Europeans did: You go after 15 per cent of the heavy emitters and try X and fix the problems as they come along. Much like flying, the Wright brothers did not invent the F-15 Eagle. They started with a kite with an engine in it. You start slowly.

That leaves areas for voluntary carbon emissions; for entrepreneurs to jump in and say, "I can generate carbon credits over here and I can voluntarily decrease, out of the atmosphere, carbon credits and I can give it to a nickel-plating plant which will have difficulty meeting its cap."

Senator Banks: Sell it to them, you mean.

Mr. Mech: Yes, sell it to them. There is a market. The environmental objective has been met. The nickel plant may feel some pain because they have to buy some, but again we see there is the development of a new market and there is a fulfillment of a need.

Senator Banks: However, the line on the date that it starts, however carefully it is done and taking into account all the things, demands compliance. It is not a voluntary line; it demands compliance, right? It is mandatory.

Mr. Mech: That is correct. In Europe, in order to force corporations that are above the line to comply, I think the penalty is four times the market price on the day of noncompliance.

The Chair: The day of noncompliance or the day you were caught?

Mr. Mech: On the day you have not met your target, you have to pay a penalty which is four times the price.

The Chair: Is it different every day?

Mr. Mech: Yes, but that would force you go and buy on the open market.

Senator Banks: We had that on Kyoto, as well: When we did not meet our target, we had a sanction for that.

When we were looking at this issue a year or two ago, we heard there was a burgeoning carbon trading market in Chicago. Have you ever heard of that? Does it exist? Did it fail?

Il ne faut pas oublier que ce sont les Américains qui ont insisté pour qu'un mécanisme d'échange soit inclus dans le Protocole de Kyoto. J'aime bien les Américains quand ils disent que le commerce est une activité humaine. Nous savons que les animaux peuvent utiliser des outils, mais ils ne font pas de commerce, contrairement aux êtres humains, dont c'est une activité intrinsèque. On peut toujours faire du commerce, même quand on ne parle pas la même langue.

Je suis donc ravi que les Américains aient intégré cette notion d'échange dans le Protocole de Kyoto, et je crois qu'ils adopteront un système de plafonnement et d'échange.

L'implantation d'un tel système ne doit pas se faire d'un seul coup, pour l'ensemble de l'activité économique. Il faut d'abord analyser votre économie et voir ce que les Européens ont fait. Vous commencez par l'appliquer à 15 p. 100 des plus gros émetteurs, vous proposez un plafond et ensuite vous réglez les problèmes au fur et à mesure. C'est comme l'aviation. Les frères Wright n'ont pas inventé l'Eagle F-15, ils ont commencé par accrocher un moteur à un cerf-volant. Il faut commencer au début.

De cette façon, il vous reste des secteurs où le système est volontaire, ce qui permet à des entrepreneurs de décider eux-mêmes, volontairement, de diminuer leurs émissions afin d'avoir droit à des crédits de carbone qu'ils pourront donner à une usine de nickelage qui a du mal à respecter le plafond.

Le sénateur Banks : Qu'ils pourront vendre, vous voulez dire.

M. Mech : Oui, qu'ils pourront leur vendre. C'est un marché. L'objectif environnemental est atteint. Ce sera peut-être un peu douloureux pour l'usine de nickelage parce qu'elle devra acheter des crédits, mais cela crée un nouveau marché qui permet de satisfaire un besoin précis.

Le sénateur Banks : Mais à partir du moment où le système est implanté, on a beau faire bien attention à tout prendre en considération, il faut qu'il soit strictement respecté. Ça ne peut pas être volontaire, il faut que ça soit obligatoire?

M. Mech : C'est vrai. En Europe, pour obliger les entreprises qui dépassent le plafond à respecter les conditions, ils imposent une amende correspondant à quatre fois le cours du marché le jour de la violation.

Le président : Le jour de la violation ou le jour où vous vous êtes fait prendre?

M. Mech : Le jour où vous n'avez pas respecté votre plafond, vous devez payer une amende correspondant à quatre fois le cours du jour.

Le président : Et ça varie d'un jour à l'autre?

M. Mech : Oui, mais ça vous force à aller sur le marché libre.

Le sénateur Banks : C'était aussi prévu dans Kyoto : si vous ne respectiez pas votre plafond, vous aviez une amende.

Lorsque nous examinions cette question il y a un an ou deux, nous avons entendu dire qu'un marché du carbone était en train d'émerger à Chicago. En avez-vous entendu parler? Existe-t-il ou cela a-t-il été un échec?

Mr. Mech: I believe that the Chicago market had some issues to deal with because there was not as much third-party scrutiny as the market would require. That is why I spent some time explaining the ISO process, which has three layers of scrutiny before a carbon credit is developed. Two of them are done by independent third parties in order to add credibility.

I do not believe that exists for Chicago. The Chicago exchange exists, yes.

Senator Neufeld: I am from British Columbia. You are aware of the Western Climate Initiative?

Mr. Mech: Yes, I am.

Senator Neufeld: Four provinces and seven states, encompassing 115 million people, have been working on a cap and trade system now for a number of years. I want to know whether you followed that at all.

Having been involved in the government at the time, I can tell that we got involved as a province because, to be perfectly honest, we saw it coming. It is real and we will have to live with it at some point in time and if you do not get at the front of line, you will get whatever the dog leaves you at the end.

The United States is the “elephant.” They will do things that would benefit themselves and maybe penalize others — “others” being Canada, even though we are friends. I appreciate that because that is the way business works. Therefore, B.C. wanted to get in at the front.

One thing you did not say, or maybe I missed it, was that you have to identify the source and the number of tonnes for your jurisdiction. For instance, in British Columbia, we identified our greenhouse gas emissions. However, you also have to identify the number of tonnes. That is across Canada and we have that across Canada. I think every province and state has probably done that, from what they emit. From that, you set a hard cap — not an intensity cap but a hard cap — that sets the target.

I agree with you in that you have to figure out where that cap will be and there is no magic in figuring that out other than you do not want to crush the industry or make it so that it is not adhered to.

In your looking around, what system would you recommend in actually allocating those credits? Would you have a government or other entity allocate those credits, or would it be done by auction? I am not exactly sure how Europe did it. How did they do it and, as a government or entity, how do you feel about giving out X number of credits to each type of industry?

Mr. Mech: I believe Europe identified the carbon intensity of their heavy emitters, allocated them carbon emission rights and then cranked it down. They cranked it down once and said, “There it is. Off you go.”

I think it was fairly successful; it was a bit of a boom time and people sold credits and made lots of money. I think some people retired but did not exactly address the problem and they came

M. Mech : Je crois qu’il y ait eu des problèmes parce qu’il n’y avait pas vraiment de vérification par une tierce partie, comme l’exige le marché. C’est pour cela que j’ai bien insisté, tout à l’heure, sur le processus ISO, qui prévoit trois niveaux de vérification avant l’émission d’un crédit de carbone, dont deux par des tierces parties indépendantes, ce qui renforce la crédibilité du système.

Je ne crois pas que ce marché existe à Chicago, mais il y a par contre une bourse d’échange.

Le sénateur Neufeld : Je viens de la Colombie-Britannique et j’aimerais savoir si vous avez entendu parler de la Western Climate Initiative?

M. Mech : Oui.

Le sénateur Neufeld : Quatre provinces et sept États, qui représentent 115 millions d’habitants, travaillent à l’élaboration d’un système de plafonnement et d’échange depuis plusieurs années. J’aimerais savoir si vous êtes au courant?

J’étais au gouvernement à l’époque, et je peux vous dire que, si ma province a embarqué, c’est qu’elle sentait bien qu’il fallait faire quelque chose. Et dans ces cas-là, il faut être parmi les premiers, sinon il ne vous restera que des miettes.

Les États-Unis sont un éléphant : ils agissent dans leur intérêt, même si ça pénalise les autres, et les autres, cela inclut le Canada, même si nous sommes des amis. Je n’ai rien à redire à cela, car c’est comme ça qu’on fait des affaires. Bref, la Colombie-Britannique voulait être parmi les premiers.

Il y a une chose que vous n’avez pas dite, ou je l’ai peut-être ratée. Je veux parler de la nécessité d’identifier la source et le nombre de tonnes pour votre juridiction. Par exemple, en Colombie-Britannique, nous avons identifié nos émissions de gaz à effet de serre. Mais il faut aussi identifier le nombre de tonnes, à l’échelle du Canada. Je suppose que chaque province et chaque État l’ont fait, à partir de leurs quantités d’émissions. À partir de là, il faut fixer un « plafond absolu », pas un plafond d’intensité, pour établir une cible.

Certes, vous l’avez dit, l’important est de savoir où fixer ce plafond, et il n’y a pas de chiffre magique. Vous ne voulez pas paralyser l’industrie et vous voulez que ce soit un plafond réaliste pour que les gens le respectent.

Compte tenu de vos expériences diverses, quel système nous recommanderiez-vous pour l’allocation des crédits? Est-il préférable que ce soit un gouvernement ou une entité quelconque qui alloue ces crédits, ou que cela se fasse au moyen d’enchères? Je ne sais pas exactement comment ils font en Europe. Pourrait-on allouer un nombre X de crédits à chaque type d’industrie?

M. Mech : Je crois qu’en Europe, ils ont calculé l’intensité de carbone de leurs gros émetteurs, leur ont alloué des droits d’émissions de carbone, ont ajusté le niveau à la baisse une fois et ont finalement donné le signal du départ.

Ça marche bien; il y a eu une période d’euphorie pendant laquelle des gens ont vendu des crédits et ont fait beaucoup d’argent. Je crois qu’il y en a qui ont essayé de réduire leurs

back and said, “We want you to change the cap” and the European Union said, “No, we are not changing the cap.” I believe everybody has bellied up to the bar. It is not easy but they met things.

To answer your first question, I do know about the WCI. I made a submission through Drexan Corporation to the Pacific Carbon Trust. There were 27 formal submissions, four of which were accepted and we were number 3. I know that one group has dropped out since. Therefore, I am very familiar with that situation and congratulations to B.C. for making a big step.

Senator Neufeld: Pacific Carbon Trust is still part of its development; it has not yet been fully put into place.

We have also put into place a carbon-neutral tax. I want to understand your view on this. We actually tax all carbon, at source. That means that, wherever you burn it, CO₂ needs to be dealt with. If you manufacture it at a plant, they have to deal with but, if you use natural gas in your home heating, the CO₂ is created at your burner tip. Therefore, we tax it there. However, it is revenue neutral to government through corporate, personal and small business tax reductions.

I am not familiar with whether that happens in Europe. We should be clear: Not all of Europe is in the EU carbon trading system.

Mr. Mech: I am not sure. I am not a big fan of taxes because, I think, if you set up a cap and trade system or something similar, there is more opportunity for growth and that the government would be able to tax as they grow different sectors of the economy. Then again, I also think that, in the future, we should have a blended approach to this, such as partial cap and trade, partial something else and a little bit of tax — that kind of thing — to encourage people to make the change.

Senator Neufeld: For the large polluters, it is envisioned to have cap and trade. However, one needs a carbon tax for the rest because you miss a whole bunch unless you are advocating just heavy emitters. Maybe that would be a good question. Are you advocating just heavy emitters in a cap and trade or does everyone have to pay a bit to reduce CO₂?

Mr. Mech: I think the best thing is to take small steps toward a hard cap. Therefore, maybe it is not everybody at the start. Getting towards that hard cap is a question for government and not for me. I do not know.

Senator Neufeld: You are waffling a bit on me so I will let you go. Maybe you and I will have a little chat later on about that. I would have liked to hear what you would say about large emitters and vehicles. Vehicles are another good example. Everybody who fills up their gas tank is emitting CO₂. You are saying you actually

émissions, mais en vain, et qu'ils ont demandé à l'Union européenne de modifier le plafond, mais que celle-ci a refusé. Finalement, je crois que tout le monde s'est efforcé de s'adapter, même si cela n'a pas toujours été facile.

Pour répondre à votre première question, je vous dirais que oui, j'ai entendu parler de la WCI. J'ai présenté un mémoire au Pacific Carbon Trust, au nom de la société Drexan. Sur les 27 mémoires qu'il a reçus, il en a accepté quatre, et nous étions le troisième. Je sais qu'un groupe s'est retiré depuis. Je suis donc très au courant de ce qui s'y passe, et je félicite la Colombie-Britannique d'avoir fait un grand pas en avant.

Le sénateur Neufeld : Le Pacific Carbon Trust fait partie de toute cette initiative, et il n'est pas encore pleinement opérationnel.

Nous avons également instauré une taxe neutre en carbone. J'aimerais savoir ce que vous en pensez. En fait, nous taxons tout le carbone, à la source. Cela signifie que, quel que soit le lieu de la combustion, le dioxyde de carbone est pris en compte. Ce peut-être à l'usine même, ou bien dans les logements, si vous vous chauffez au gaz naturel, car le dioxyde de carbone se forme à la sortie du brûleur. Cela ne change rien aux recettes fiscales du gouvernement, en raison des réductions d'impôts qui sont consenties aux sociétés, aux particuliers et aux petites entreprises.

Je ne sais pas si c'est ce qui se fait en Europe. Qu'il soit bien clair que les États européens n'ont pas tous adhéré au système d'échange de crédits de carbone.

M. Mech : Je ne suis pas sûr. Je ne suis pas un grand partisan de l'impôt, car un système de plafonnement et d'échange ou quelque chose du genre vous laisse un plus grand potentiel de croissance, et le gouvernement peut ensuite taxer ce secteur comme il taxe d'autres secteurs de l'économie. Je pense que nous devrions avoir une approche hybride : un peu de plafonnement et d'échange, un peu d'autre chose, et un tout petit peu d'impôts, afin d'encourager les gens à faire le changement.

Le sénateur Neufeld : Pour les gros pollueurs, on envisage un système de plafonnement et d'échange. Mais il faut une taxe sur le carbone pour les autres, parce que, si vous visez exclusivement les gros émetteurs, vous laissez de côté une grande partie du problème. C'est peut-être une bonne question. Recommandez-vous de n'imposer le système de plafonnement et d'échange qu'aux gros émetteurs, ou tout le monde doit-il contribuer à la réduction du CO₂?

M. Mech : À mon avis, la meilleure solution est d'avancer progressivement vers l'imposition d'un plafond absolu. Par conséquent, il ne faudra peut-être pas l'imposer à tout le monde, au début. C'est au gouvernement d'en décider, pas à moi.

Le sénateur Neufeld : Vous parlez beaucoup, mais je ne vais pas insister. Nous en reparlerons peut-être tous les deux en privé tout à l'heure. J'aimerais savoir ce que vous avez à dire sur les gros émetteurs et sur les véhicules. Les véhicules sont un autre bon exemple, car chaque fois qu'on fait le plein, on émet du CO₂.

hit the large emitters such as the refineries — and they create a certain amount of CO₂ in making gasoline and diesel — but it is the end user who also contributes to CO₂ emissions.

Mr. Mech: Regarding vehicles, earlier on, I tried to introduce the concept of a significant economic volume. An average vehicle driven in Canada produces about four tons of carbon dioxide a year. Paying 100 per cent carbon tax on that it is \$40; it is not that much. However, you could go to a large automobile manufacturer and say, “We will give you the benefit of 100 per cent of the carbon tax if we set your cap here and if, you get under it, you can sell your carbon credits on the open market.”

If they are producing 1 million vehicles a year, that becomes a significant amount of money for them. Let us remember that this is contribution margin money; in other words, they would have to make 10 to 20 times of that amount on the open market in order to get that amount of spending.

I would think that you do not tax the end user but you task the manufacturer and give them the benefit of the carbon credit — give them a bonus. As a government, where do you place this significant economic volume of carbon credits to encourage people to move in the right direction? How do you instil a change in the behaviour, yet deliver the same amount of performance, the same standard of living and so on? That is where I think the government should be focusing. I think tax is a bit punitive.

Senator Neufeld: I have a quick last question. I have lots of questions for you because you are waffling a little bit and I can tell where you are coming from now. The U.S. has said that, by 2012, they will have a cap and trade system in. Do you believe that? I know the U.S. has done a tremendous amount of work. Even though they opposed Kyoto and those kinds of things, they still did a lot of work but this is a pretty complex thing. This is a “yes” or “no.” Do you think they can have cap and trade in place by 2012?

Mr. Mech: Do I think they can or do I think they will?

Senator Neufeld: Will. Will Obama meet what he said he will do?

The Chair: What was your answer?

Mr. Mech: One second here. I have not answered yet. Can I call a friend?

Senator Neufeld: After the show.

Mr. Mech: I think he will do it. I do. It will be messy, but I think he will do it.

Senator Neufeld: If he does, it will be a botched up mess.

The Chair: Senator Milne, are you ready to cap and trade?

Senator Milne: No. I think Mr. Mech agrees with you that it will be a botched up mess, but he will do it.

Vous avez dit que vous visez les gros émetteurs comme les raffineries, et c'est sûr qu'elles produisent une certaine quantité de CO₂ pour fabriquer de l'essence et du diesel, mais il ne faut pas oublier que l'utilisateur final contribue, lui aussi, aux émissions de CO₂.

M. Mech : En ce qui concerne les véhicules, j'ai essayé, tout à l'heure, de parler du concept de « volume économique important ». Un véhicule au Canada produit en moyenne quatre tonnes de dioxyde de carbone par an. Si on imposait une taxe sur le carbone de 100 p. 100, cela représenterait 40 \$. Ce n'est pas grand-chose. Par contre, vous pouvez dire à un gros fabricant automobile : « nous vous donnons le produit de la taxe sur le carbone mais nous fixons le plafond à tel niveau, et si vous restez en dessous, vous pourrez revendre vos crédits de carbone sur le marché libre ».

Si ce fabricant produit un million de véhicules par an, cela représente une coquette somme. Mais n'oubliez pas qu'il faudra qu'il fasse 10 ou 20 fois ce montant sur le marché libre pour y avoir droit.

À mon avis, il vaut mieux ne pas taxer l'utilisateur final mais taxer le fabricant et donner à ce dernier le produit de la taxe sur le carbone, en guise de prime. Un gouvernement se doit d'encourager les gens à aller dans la bonne direction, et la question est de savoir comment le faire. Il faut les inciter à changer de comportement tout en conservant la même performance, le même niveau de vie, et cetera. C'est ça le rôle du gouvernement, plutôt que d'imposer des taxes, qui me paraissent un peu punitives.

Le sénateur Neufeld : J'aimerais poser rapidement une dernière question. En fait, j'en ai beaucoup à vous poser, car vous parlez beaucoup, mais je comprends pourquoi maintenant. Les États-Unis ont annoncé leur intention de mettre en place un système de plafonnement et d'échange d'ici à 2012. Y croyez-vous? Je sais qu'ils ont beaucoup étudié la question, même s'ils s'étaient opposés à Kyoto. Répondez-moi par oui ou par non. Pensez-vous qu'ils sont capables d'avoir un système en place d'ici à 2012?

M. Mech : Vous voulez savoir si je pense qu'ils sont capables ou si je pense qu'ils auront un système en place?

Le sénateur Neufeld : Qu'ils auront un système en place. Obama va-t-il tenir sa promesse?

Le président : Qu'avez-vous répondu?

M. Mech : Un instant, je n'ai pas encore répondu. Puis-je appeler un ami?

Le sénateur Neufeld : Plus tard.

M. Mech : Je pense qu'il tiendra sa promesse. Ça ne sera pas facile, mais je pense qu'il la tiendra.

Le sénateur Neufeld : S'il le fait, ce sera la pagaille.

Le président : Sénateur Milne, êtes-vous prête à vous lancer?

Le sénateur Milne : Non. Je crois que M. Mech pense comme vous que ce sera la pagaille, mais qu'il le fera quand même.

Mr. Mech, you said that they are moving to the second phase in Europe. Are they moving from certain specific large emitters to a larger group of large emitters, or to smaller emitters in certain industries?

Mr. Mech: I believe that they are moving to their second group of medium-large emitters.

Senator Milne: What will happen to us here in Canada if we do not move in this direction but the U.S. does and Mr. Obama has this cap in place by 2012? Will we be forced to follow their system, or will we be left behind to smother in our carbon?

Mr. Mech: I have heard this before from other senators: That we can either swim in front of the wave and surf down the front of it, or we can try to swim up the back of the wave and try to catch up and swim over the top, which will be very difficult. If the U.S. has a system and we are not in front of them, then I think it will be fairly difficult for Canada, as a whole.

I have heard, in Europe, governments say that they will impose carbon taxes on countries that do not have the same stringent level of activity in the carbon market as they do.

Senator Milne: That would be carbon taxes on imports?

Mr. Mech: On imports. I believe the World Trade Organization mechanisms allow for those kinds of attacks in order to level the playing field. I have not studied it, but that is what I heard in the hallways in Europe.

Senator Milne: When you began, you said that cap is based on time. What did you mean?

Mr. Mech: A cap is based on time. In other words, you can set a cap. Suppose everybody has achieved the cap, say in five years time, even the aluminum smelting industry which found it difficult in the beginning, because it has found new technologies, et cetera. Then, at that time, you move the cap down again in order to encourage the next level of change and keep that part of the economy going. We are developing a whole new industry and a whole new group of professionals to measure carbon dioxide, grade plans, validate them and verify them, and a whole new set of legal professionals to identify ownership issues and a trading mechanism, et cetera. Once you achieve the cap, you move the cap down again to keep everyone employed and to keep that new business sector growing.

I am holding up a copy of *The Economist* here. We see papers and news journals talking about people being laid off and out of work. Cap and trade provides a tremendous opportunity for some controlled growth and some controlled knowledge-based economic development.

Senator Peterson: Do these validators and verifiers exist now?

Mr. Mech: Yes.

Senator Peterson: Are they all trained?

Monsieur Mech, vous avez dit qu'ils en étaient à la phase 2 en Europe. Cela signifie-t-il que, d'un petit nombre de gros émetteurs, ils vont passer à un plus grand nombre de gros émetteurs ou bien qu'ils vont inclure de petits émetteurs de certaines industries?

M. Mech : Je crois qu'ils passent maintenant au deuxième groupe d'émetteurs de moyenne et grande taille.

Le sénateur Milne : Que se passera-t-il chez nous si nous n'allons pas dans cette direction mais que les États-Unis et Obama implantent un système de plafonnement et d'échange d'ici à 2012? Serons-nous forcés de nous adapter à leur système, ou nous laissera-t-on mariner dans nos effluves de carbone?

M. Mech : J'ai déjà entendu ça d'autres sénateurs. Nous pouvons soit surfer sur la vague et rester à l'avant, soit essayer de la prendre de front et de remonter ensuite à la surface, mais ce sera très difficile. Si les États-Unis implantent un système et que nous ne l'avons pas fait avant eux, je pense que la situation sera alors très difficile pour le Canada.

J'ai entendu dire, en Europe, que les gouvernements ont l'intention d'imposer des taxes sur le carbone aux pays qui n'ont pas des systèmes de crédits de carbone aussi stricts que les leurs.

Le sénateur Milne : Vous voulez parler de taxes sur le carbone pour les importations?

M. Mech : Oui. Je crois que l'Organisation mondiale du commerce autorise ce genre de représailles, dans le but d'assurer des règles du jeu équitables. Je n'ai pas étudié la question, mais c'est ce que j'ai entendu dans les antichambres.

Le sénateur Milne : Au début, vous avez dit que le plafond est établi pour un délai donné. Que voulez-vous dire?

M. Mech : Cela veut dire que, si vous fixez un plafond et que tout le monde l'atteint dans les cinq ans, y compris les alumineries qui trouvaient cela difficile au départ mais qui ont trouvé de nouvelles technologies entre-temps... À ce moment-là, vous abaissez votre plafond afin d'encourager d'autres changements, tout en permettant à l'industrie de poursuivre ses activités. Nous sommes en train de créer tout un nouveau secteur industriel, avec des professionnels qui vont mesurer le dioxyde de carbone, rédiger des plans, les valider et les vérifier, et d'autres professionnels juridiques qui vont s'occuper des droits de propriété, des mécanismes d'échange, et cetera. Une fois que tout le monde respecte le plafond, vous l'abaissez pour que tout le monde garde son emploi et pour que ce secteur continue de se développer.

J'ai ici un exemplaire de la revue *The Economist*. Dans les journaux, on parle de tous ceux qui perdent leur emploi, mais le système de plafonnement et d'échange présente un grand potentiel de croissance contrôlée et de création d'emplois basés sur le savoir.

Le sénateur Peterson : Ces validateurs et ces vérificateurs existent-ils déjà maintenant?

M. Mech : Oui.

Le sénateur Peterson : Ont-ils tous reçu une formation?

Mr. Mech: Some of them are trained. The training courses are run by the Canadian Standards Association. It is a formal course with formal examinations, and people do fail.

Senator Peterson: This would have to be an integrated carbon system for North America. I do not think one country can operate separate from another. How difficult will it be to establish these limits? It seems to me that it is pretty subjective. There will be lots of lobbying, and everyone will have their pet idea about why I should not be in or should be a little lower. Who will do all that? Is that governments or is it the experts?

Mr. Mech: It would be a mixture of experts and governments.

Senator Peterson: I am from Saskatchewan, and we have coal-fired generating plants. You cannot shut them down or cut them back. They are saying that they know there will be penalties, but they do not want to send the money off someplace out there. They say they will keep it in Saskatchewan and put it into research. Is this realistic?

Mr. Mech: I am not so sure of the regional issues here. Could you rephrase the question, please?

Senator Peterson: We cannot shut down the coal-fired generating plants because they generate all the electricity in the province. There is no hydro. These are large emitters. They know that if they joined in, they would be shipping money off somewhere because they will be the ones way above this line that you are talking about. They say, "We do not want to send that money somewhere else; we will pay it to ourselves, and we will put it into research in Saskatchewan to hopefully deal with the emissions from coal-fired generating plants, which will be there forever or until we get a nuclear plant." Does that make sense?

Mr. Mech: Yes, that makes sense. It becomes the responsibility of governments to establish caps but not to cripple industries. If establishing a cap on a coal-fired generating station in Saskatchewan specifically would cripple the province of Saskatchewan, you cannot do that. However, you can establish a target and say, "Okay, Saskatchewan, you have this much time to achieve that, and you have to show progress towards a goal." I think that is reasonable. There is talk of clean coal technology. I know that there are ways of getting rid of carbon dioxide in some geological deposits, et cetera. I know that Saskatchewan has lots of natural gas, and moving from coal to natural gas decreases greenhouse gases. There are different options.

The most important thing to do right now is to get it on the agenda so that it is discussed all the time and it becomes a line item and people are given action items to go and find solutions.

Senator Lang: First, I want to say that I enjoyed your presentation. I could actually understand it, I think. You did very well.

I want to get something clear. Is a carbon offset another way of saying a credit?

Mr. Mech: That is correct, yes.

M. Mech : Certains, oui. Les cours de formation sont organisés par l'Association canadienne de normalisation. C'est un programme officiel, avec des examens officiels, et il y en a qui échouent.

Le sénateur Peterson : Si un système de crédits de carbone est implanté en Amérique du Nord, il faut que les deux pays y soient intégrés. Sera-t-il difficile de fixer des plafonds? Il me semble que c'est assez subjectif. Il y aura donc beaucoup de lobbying, et chacun rivalisera d'arguments pour ne pas être assujéti au plafond ou pour que ce plafond soit plus bas. Qui devrait s'en occuper? Les gouvernements ou les experts?

M. Mech : Les deux, à mon avis.

Le sénateur Peterson : Je viens de la Saskatchewan, et nous avons là-bas des centrales électriques alimentées au charbon. Vous ne pouvez pas les fermer ou réduire la production. Ils disent que, même s'ils doivent payer des amendes, ils préfèrent garder l'argent en Saskatchewan et le consacrer à la recherche. Est-ce réaliste?

M. Mech : Je ne suis pas très au courant des problèmes de la région. Pourriez-vous reformuler votre question?

Le sénateur Peterson : Nous ne pouvons pas fermer les centrales électriques alimentées au charbon parce qu'elles approvisionnent la province en électricité. Nous n'avons pas d'énergie hydroélectrique. Ces centrales sont de gros émetteurs. Elles savent que, si elles embarquent dans le système, elles seront obligées de payer parce que leurs émissions dépasseront largement les plafonds dont vous parlez. Plutôt que de payer des amendes, elles préfèrent garder cet argent pour le consacrer à des travaux de recherche, en Saskatchewan, dans le but de trouver une solution aux émissions qu'elles produisent. Elles se disent qu'elles sont là pour le long terme, ou tout au moins jusqu'à ce que nous ayons des centrales nucléaires. Cela vous paraît-il réaliste?

M. Mech : Oui. Le gouvernement a la responsabilité de fixer un plafond, mais il ne doit pas, ce faisant, paralyser une industrie. Si l'imposition d'un plafond à une centrale électrique alimentée au charbon paralyse la province de la Saskatchewan, il ne faut pas le faire. Par contre, vous pouvez fixer une cible et dire à la province qu'elle dispose de tel délai pour faire des progrès vers l'atteinte de cette cible. Je pense que c'est raisonnable. Je crois qu'il existe une technologie pour du charbon propre, et qu'il est possible d'éliminer le dioxyde de carbone de certains gisements, entre autres. Je sais que la Saskatchewan a beaucoup de gaz naturel, et qu'en passant du charbon au gaz naturel, on diminue beaucoup les émissions de gaz à effet de serre. Il y a différentes options.

Le plus important, pour l'instant, c'est d'en discuter régulièrement afin que cela fasse partie du discours quotidien, et que les gens se mettent à chercher des solutions.

Le sénateur Lang : Permettez-moi tout d'abord de vous dire que j'ai beaucoup aimé votre exposé. En tout cas, j'ai pu vous suivre car vous avez été clair.

J'aimerais toutefois savoir si un crédit compensatoire est la même chose qu'un crédit de carbone?

M. Mech : Oui, c'est la même chose.

Senator Lang: I was not clear on that.

Second, I understand you are involved in a voluntary market.

Mr. Mech: Yes.

Senator Lang: Perhaps you could tell me why there is a voluntary market. If no one is requiring anyone to do anything, then why would I, as a company, be involved in a voluntary market, and who would I pay?

Mr. Mech: There are individuals who are looking to the future. They think that carbon dioxide credits will have more value in the future than they have today. For instance, in the system I just described, if a validator looked at a technology and validated that technology and sold four of those credits, then someone took the risk of buying those credits before they were actually achieved. You have a plan, it is validated, and then the plan is being implemented and someone buys it. As those credits are achieved, they increase in value because the risk is being retired. They are no longer in the future but are being achieved. As they become achieved, the value jumps tremendously, 50 per cent or 60 per cent.

Senator Lang: If someone will buy them.

Mr. Mech: People are actually doing this, especially in the United States.

Senator Lang: I want to follow that through. What we are doing is very speculative at this stage. If I am a buyer and I buy those four credits, then I am hoping that the government will come in and set a cap. The government would have to do that. Senator Banks then has to buy my four credits because it is worth his while, but I got it at a bargain basement price and he will pay a premium; is that right?

Mr. Mech: Yes, he will pay a premium because the credits that you bought, which had risk associated with them because they had not been achieved yet, have probably been achieved by the time you sell them to Saskatchewan, which needs the credits because they are still working on their coal development projects.

Senator Lang: My next question is broader. Not unlike what is happening in the debate in the United States, what are the economic consequences to your general economy? Senator Peterson touched on that. With your coal power plants, the reality of it is that the company may pay for the credits or whatever they are, but the fact is, the consumer will pay. That means prices will go up.

Senator Banks: Yes, that is right.

Senator Lang: That is my question to someone like you. You are saying that there are new jobs, new industry and new technology. The reality of it is, however, that, in this case, every Canadian will pay for it. You will not see it initially because it will be the big polluters. They will pass that on, but that may be insignificant as we start. However, as it broadens, there will be a major shift in the economy and a major cost to the economy. One

Le sénateur Lang : Je n'étais pas sûr.

Deuxièmement, je crois que vous participez à un marché volontaire.

M. Mech : Oui.

Le sénateur Lang : Pouvez-vous m'expliquer comment fonctionne un marché volontaire? Si personne n'est obligé de faire quoi que ce soit, qu'est-ce qui motive une entreprise à participer à un tel système, et à payer?

M. Mech : Il y a des gens qui pensent à l'avenir, et qui croient que les crédits de dioxyde de carbone vaudront plus dans quelques années que maintenant. Par exemple, dans le système que j'ai décrit, si un validateur valide une technologie donnée et met en vente quatre crédits, quelqu'un achète ces crédits avant qu'ils ne soient concrétisés. Le plan a été rédigé, validé, mis en œuvre, et quelqu'un achète les crédits. Au fur et à mesure que les crédits se concrétisent, leur valeur augmente parce que les risques diminuent. Autrement dit, les crédits ne sont plus potentiels puisqu'ils sont en cours de réalisation. Dès qu'ils se concrétisent, leur valeur augmente considérablement, de 50 ou 60 p. 100.

Le sénateur Lang : À condition qu'il y ait un acheteur.

M. Mech : Il y en a, surtout aux États-Unis.

Le sénateur Lang : J'aimerais insister davantage. Pour l'instant, tout ce que nous disons est très hypothétique. Si je suis acheteur et que j'achète quatre crédits, c'est parce que j'espère que le gouvernement va finir par imposer un système de plafonnement et d'échange. Le sénateur Banks m'achète ensuite mes quatre crédits parce qu'il en a besoin, mais comme je les ai eus à un prix défiant toute concurrence, je vais lui faire payer une prime. C'est bien ça?

M. Mech : Oui, parce que lorsque vous les avez achetés, ces crédits comportaient des risques, mais que ce ne sera probablement plus le cas lorsque vous les vendrez à la Saskatchewan, qui en a besoin pour ses centrales alimentées au charbon.

Le sénateur Lang : J'aimerais maintenant poser une question plus générale. Cela va sans doute être aussi le cas aux États-Unis, mais quelles vont être les conséquences d'un tel système pour l'ensemble de notre économie? Le sénateur Peterson y a fait allusion tout à l'heure, lorsqu'il parlait des centrales électriques alimentées au charbon. Le fait est que les entreprises vont peut-être devoir payer pour acheter des crédits, mais elles vont répercuter ces coûts sur les consommateurs. Autrement dit, les prix vont augmenter.

Le sénateur Banks : C'est vrai.

Le sénateur Lang : Voici donc la question que je veux vous poser. Vous dites que cela va créer des emplois, une nouvelle industrie et de nouvelles technologies. Mais en fait, tous les Canadiens vont payer pour ça. Au début, vous ne vous en rendez pas compte parce que ce sont les gros émetteurs qui paieront. Mais ensuite, ils répercuteront les coûts sur les consommateurs. Avec le temps, cela se traduira par un coût important pour

can argue whether or not it is justified, but the fact is that things will cost more. Is that true, yes or no, and in Europe, what has been the financial consequences so far in the three or four years that they have been in business?

Mr. Mech: I do not know exactly the financial consequences of what is going on in Europe, but I do know there is a multi-billion dollar market where none existed before.

We have to look to the future. We cannot do things the same way we have done them for decades. Over the past couple of days, we have seen President Obama look at the automotive industry and say, "Listen, you cannot do the same old thing anymore." He needs to see something different in order for that industry to survive and service the population. Right now, they are doing the same old thing, and it is not good enough. We have to look to the future, and we have to look to doing things differently and growing the economy.

You talked about cost. One person's cost is another person's revenue. I always use the Wayne Gretzky analogy: it even works in India. Wayne Gretzky became an excellent hockey player because he went to where the puck was going, not to where it was. If you watched Gretzky play, he would go and stand somewhere on the ice, and the puck would pop out and he would skate down the ice and throw it in the net. He would watch the flow of what was going on and gauge the game and say, "Here is where the puck will go." He would go stand there and pick it up and do his thing.

We have to look at the economy in the same way. Where is the world going? If you hear rumblings from other countries saying that they will put a carbon tax on you because you have a fairly carbon-intensive process, that is something to worry about. As managers of the economy, we have to look for it and say, "We have to take this into account and start to address it now." The last thing you want is to have it blindside you from the side.

I think the trend in the world is towards carbon emission controls of some sort. We tested the water with Kyoto, and people did not really like it, but the issue has not gone away. The issue is here to stay, and we are suffering from global warming. We can see it. Everyone in this room is old enough to actually have seen climate change. It is not going away. It will gather speed. We have to address it.

One person's cost is another person's revenue. Let us get in front of the wave and not swim up the back of it. I am afraid we will be told what to do as opposed to doing what Canadians do, which is develop technologies and develop demands for our intellectual horsepower, and helping the world do what they do.

Senator Lang: It would be very difficult to sell global warming back home this past winter and summer.

Senator Banks: It is climate change.

l'économie. Que ce soit justifié ou non, le fait est que tout coûtera plus cher. Ai-je raison? En Europe, quelles ont été les conséquences financières de ce système, depuis trois ou quatre ans qu'il est en place?

M. Mech : Je ne sais pas exactement quelles sont les conséquences financières du système qui est appliqué en Europe, mais je peux vous dire qu'il existe là-bas un marché de plusieurs milliards de dollars qui n'existait pas auparavant.

Il faut regarder vers l'avenir. Nous ne pouvons plus continuer de faire les choses comme nous les faisons depuis des décennies. Au cours des derniers jours, nous avons vu le président Obama dire aux fabricants automobiles qu'ils ne pouvaient plus continuer à faire les choses comme avant. Il veut que cette industrie fasse les choses différemment pour qu'elle puisse survivre et servir la population. À l'heure actuelle, cette industrie se contente de faire les choses comme elle les faisait avant, et ça ne marche plus. Il faut regarder vers l'avenir, et envisager de faire les choses différemment pour assurer l'expansion de notre économie.

Vous avez parlé de coûts. Ce qui est un coût pour une personne est un revenu pour une autre. J'emploie toujours la métaphore de Wayne Gretzky, elle marche même en Inde. Wayne Gretzky est devenu un excellent joueur de hockey parce qu'il se dirigeait vers l'endroit où le palet allait atterrir, et non là où il était. Si vous avez déjà regardé Gretzky jouer, vous avez vu comment il observe attentivement le palet, et comment il bondit soudainement sur la glace pour aller l'intercepter et le lancer dans le filet. Il regarde le jeu se dérouler sous ses yeux, et tout d'un coup il se dit : « c'est là que le palet va aller ». C'est à ce moment-là qu'il bondit pour aller l'intercepter et le lancer dans le filet.

En économie, c'est la même chose. Où va le monde? Si vous entendez des pays dire qu'ils vont vous imposer une taxe sur le carbone parce que vous utilisez des procédés à fortes émissions de carbone, il y a de quoi s'inquiéter. À titre de responsables de l'économie, vous devez en tenir compte et commencer à prendre des mesures. Il ne faut surtout pas faire semblant de ne pas savoir.

Je pense que, dans le monde entier, on se dirige de plus en plus vers l'instauration de contrôles des émissions de carbone. On en a eu un avant-goût avec Kyoto, et les gens n'ont pas trop aimé, mais le problème est toujours là. Nous subissons les conséquences du réchauffement climatique. Tout le monde ici dans cette salle est assez vieux pour avoir constaté les conséquences du réchauffement climatique. C'est un problème qui, loin de disparaître, va s'aggraver. Il faut donc s'y attaquer.

Encore une fois, ce qui est un coût pour une personne est un revenu pour une autre. Mieux vaut surfer sur la vague que de devoir l'affronter par en dessous. Si nous ne faisons rien, d'autres nous dicteront ce qu'il faut faire, et il vaut mieux que ce soient des Canadiens qui développent les technologies dont nous avons besoin.

Le sénateur Lang : Étant donné l'hiver et l'été que nous avons eus, la population a du mal à croire que le climat est en train de se réchauffer.

Le sénateur Banks : C'est le changement climatique.

Senator Lang: It is climate change, but it is going the other way.

I am not disagreeing in part with what you have said, but I do question — and I think it is a fair question and should not be dismissed — the projected economic implications of doing this. I am not saying that there should not be change, but we should have a pretty good idea of what the effect will be. Will it put that coal plant out of business? If it is, that is fine, but we should know it. I am using that example, but it may be a chemical plant that now, all of a sudden, has been priced out of the marketplace so they cannot sell. I will not buy whatever they are producing. If you are going down this road, you better have a good sense of what will happen, or as best you can.

Senator Milne: We also must think about whether your exports will be accepted into the United States. If they go this way, we will be up the creek without a paddle.

Senator Mitchell: There has been lots of food for thought. I appreciate what you have been saying.

There have been some comments about the economic impact. I remember during the election a truck driver phoning in to Stéphane Dion who was defending his policy. The truck driver said, “Well, I have done everything I can possibly to lower my gas mileage. If I get two or three cents a litre, I am done. I will never be able to keep my business going.” I said to myself, how do you think you will keep your business going when oil is at \$250 a barrel? It will not be a couple of pennies. You will look back and say that we should have taken some time back in 2006 or 2008 or before to have figured this out.

We argue that we cannot start — we do not, but others do — before India or China. We cannot start before the U.S. because there would be no point. I say, “Wait a minute. I want to start before all of them, just like Europe, because they will be in a position to sell all this technology and all these credits to all these other companies when we start saying that we will not buy their washing machines. We will put a tax on you, China, because what you are doing is so terrible.” I do not want to wait. I want to be on the front of the wave.

As I think about it, maybe Europe is saying that it does not even matter if the rest of the world does it, although it would be nice if they did because it would save the world, but in the interim, they are making a lot of money. All of a sudden, they are creating all kinds of wealth. You could actually take it one step further and say, “We are stimulating economies because we are stimulating creativity, because we are driving people’s entrepreneurship.” It has a wonderful impact on an economy.

The Chair: Is this the lead-in to your question?

Senator Mitchell: Yes. I do not know why we accept this argument out of the ether that somehow it will hurt our economy. It will not hurt our economy. The Second World War did not hurt our economy.

Le sénateur Lang : Peut-être, mais dans l’autre sens.

Je ne suis pas contre tout ce que vous avez dit, mais je me pose des questions, ce qui me paraît naturel, au sujet des conséquences économiques de tout cela. Je ne dis pas qu’il ne faut pas faire de changement, mais il faudrait avoir une meilleure idée des conséquences. Cela mènera-t-il la centrale au charbon à la faillite? Si oui, d’accord, mais il faudrait qu’on le sache. Je prends cet exemple parce qu’il a été cité tout à l’heure, mais ce pourrait être une usine de produits chimiques qui, d’un seul coup, voit ses coûts augmenter et ne peut plus vendre. Avant de s’embarquer dans cette voie, nous devons avoir une idée aussi précise que possible des conséquences.

Le sénateur Milne : Nous devons aussi nous demander si nos exportations seront acceptées aux États-Unis, car nous risquons de nous retrouver Grosjean comme devant.

Le sénateur Mitchell : Toute cette discussion est extrêmement intéressante, et notamment ce que vous avez dit.

On a parlé tout à l’heure de l’impact économique. Je me souviens que, pendant les dernières élections, un camionneur avait téléphoné à Stéphane Dion pendant qu’il défendait sa politique. Le camionneur lui avait dit : « J’ai fait tout ce que j’ai pu pour réduire ma consommation d’essence. Si l’essence augmente encore de deux ou trois cents le litre, je fais faillite. » Je m’étais alors demandé comment il allait faire quand le baril de pétrole serait à 250 \$, si deux ou trois cents lui causaient déjà des difficultés. Je me disais aussi qu’on aurait dû prévoir ce genre de chose déjà en 2006 ou en 2008.

Nous prétendons que nous ne pouvons pas commencer avant l’Inde ou la Chine, alors que d’autres le font. Nous prétendons que nous ne pouvons pas commencer avant les USA parce que ça ne servirait à rien. Et moi je dis : « Un instant! Moi je veux commencer avant tout le monde, comme l’ont fait les Européens, car eux, ils seront en mesure de vendre toutes leurs technologies et tous ces crédits à d’autres entreprises. Nous, nous nous contentons de dire que nous n’achèterons pas leurs machines à laver, que nous imposerons une taxe à la Chine parce qu’elle fait des choses terribles. » Je ne veux pas attendre. Je veux surfer sur la vague.

Peut-être que les Européens se disent que, peu importe si le reste du monde nous emboîte le pas; certes, ce serait bien car ça sauverait la planète, mais en attendant, nous, nous faisons beaucoup d’argent. Tout d’un coup, ils sont la source de toutes sortes de richesses. Ils se disent peut-être même aussi : « nous stimulons nos économies parce que nous stimulons la créativité et que nous encourageons l’esprit d’entreprise ». Tout cela a un impact formidable sur une économie.

Le président : Est-ce le préambule à votre question?

Le sénateur Mitchell : Oui. Je ne comprends pas pourquoi nous acceptons cet argument surréaliste que cela va nuire à notre économie. Absolument pas. La Seconde Guerre mondiale n’a pas nuï à notre économie.

How many credits are right now being produced by Canadian firms that are trying to sell these things elsewhere in the world or in Alberta? Do you have any idea how many those are?

Mr. Mech: I do not know how many, but a large number would be registered on the greenhouse gas clean projects registry at the Canadian Standards Association.

Senator Mitchell: You do not have a figure in mind?

Mr. Mech: I do not have the figure. I would think in the millions of tonnes.

Senator Banks: Do you know how to find that figure?

Mr. Mech: Yes.

Senator Banks: Would you find that and send it to the clerk, please?

Senator McCoy: It is not a registry in Canada, so it will not give you a complete answer.

Senator Mitchell: You are saying that some of them are selling right now for \$8 a tonne. At \$8 per tonne, you can even do Kyoto with relative cost effectiveness.

In Europe, did they sell the credits up front, or did they just issue them?

Mr. Mech: I believe they issued them. After that, there was a market.

Senator Mitchell: The U.S. is talking about selling them, and correct me if I am wrong, but I think they feel they could raise about \$300 billion in selling credits?

Mr. Mech: That is correct.

Senator Mitchell: That is money they could use to help GM adjust. Thank you.

The Chair: Mr. Mech, it is late, and it is quite far beyond our usual time. Thank you very much. We are most grateful to you. Senator Banks, you asked him to get a figure for us?

Senator Banks: Yes. What is in the bank now at the CSA that would be saleable if there were a market.

The Chair: Quite frankly, if there are other well-known registries, as Senator McCoy suggested, would you give us that as well? Basically, as I said at the outset, we are here to learn, and we will become effective advocates if we really understand the dynamics of it.

Having said that, we will go off the record now to cover a few other items.

(The committee continued in camera.)

Combien de crédits sont actuellement produits par des entreprises canadiennes qui essayent de les vendre ailleurs dans le monde ou en Alberta? En avez-vous une idée?

M. Mech : Je ne sais pas, mais la plupart sont sans doute enregistrées dans le Registre des GES ÉcoProjets de l'Association canadienne de normalisation.

Le sénateur Mitchell : Vous n'avez pas de chiffre en tête?

M. Mech : Non, c'est sans doute dans les millions de tonnes.

Le sénateur Banks : Savez-vous comment on pourrait trouver ce chiffre?

M. Mech : Oui.

Le sénateur Banks : Pourriez-vous le faire parvenir au greffier?

Le sénateur McCoy : Ce n'est pas un registre pour le Canada, donc vous n'aurez pas une réponse complète.

Le sénateur Mitchell : Vous dites que certains crédits se vendent actuellement 8 \$ la tonne. À ce prix-là, vous pouvez atteindre les cibles de Tokyo sans que ça vous coûte trop cher.

En Europe, ont-ils vendu les crédits dès le départ, ou les ont-ils simplement émis?

M. Mech : Je crois qu'ils les ont émis. Ensuite, un marché s'est créé.

Le sénateur Mitchell : Les États-Unis parlent de les vendre, et, d'après ce que j'ai compris, ils pensent en tirer 300 milliards de dollars?

M. Mech : C'est exact.

Le sénateur Mitchell : Avec ça, ils pourront aider GM à se restructurer. Merci.

Le président : Monsieur Mech, il se fait tard, et nous avons largement dépassé notre heure habituelle. Merci beaucoup. Nous vous sommes infiniment reconnaissants. Sénateur Banks, vous avez demandé au témoin de nous faire parvenir un chiffre?

Le sénateur Banks : Oui. Je veux savoir ce qu'il y a en banque à l'heure actuelle à l'ACN, qui pourrait être vendu s'il y avait un marché.

Le président : Très franchement, s'il existe d'autres registres connus, comme l'a laissé entendre le sénateur McCoy, pourriez-vous nous donner les chiffres correspondants? Comme je vous l'ai dit au début, nous sommes ici pour apprendre, et nous deviendrons d'ardents défenseurs du système si nous en comprenons bien tous les tenants et les aboutissants.

Cela dit, nous allons nous réunir à huis clos pour régler certaines questions.

(Le comité poursuit ses travaux à huis clos.)

OTTAWA, Thursday, April 2, 2009

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, to which was referred Bill S-216, An Act to amend the Federal Sustainable Development Act and the Auditor General Act (involvement of Parliament), met this day at 8:36 a.m. to give consideration to the bill.

Senator W. David Angus (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: This is a meeting of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources. Good morning, not only to all those in the room but to all the others on the World Wide Web and the viewers on the CPAC network.

We are here this morning with a very special piece of legislation that we are studying as part of our general mandate on environmental and energy matters. This piece of legislation emanates from a senator, my predecessor as chair of this committee and someone who has been very interested and focused on matters relevant to this committee's mandate for quite a few years, Senator Tommy Banks, from Alberta.

It is my usual practice to introduce everyone. I am Senator Angus, from Quebec, and I am chair of the committee. The deputy chair is Senator Mitchell, from Alberta. To my right, we have Senator Brown, Senator Banks, Senator Lang and Senator Neufeld. On the other side, we have Senator Milne, from Ontario; Senator Merchant, from Saskatchewan; Senator Adams, from Rankin Inlet; Senator Peterson, from Saskatchewan; and Senator St. Germain, from British Columbia.

Without further ado, Senator Banks will tell us about the private member's bill, Bill S-216. It was introduced in the Senate and given first reading on January 29, 2009, second reading on March 11, 2009 and was then referred to our committee.

Hon. Tommy Banks, sponsor of the bill: You are very kind to ascribe this bill to me but, in fact, this is a bill that is a creation of this committee.

The Chair: It was created under your leadership.

Senator Banks: At the time, yes. Many years ago, the Government of Canada decided that sustainable development was a good idea and that if it was to urge others to practise sustainable development, particularly in the industrial sector, that it ought to set a good example by having its own house in order. In fact, the program the government introduced was called Federal House in Order.

As a matter of policy, it required that each government department would have a sustainable development plan. As has been frequently commented on by this committee in the past, as well as by the Commissioner of the Environment and Sustainable

OTTAWA, le jeudi 2 avril 2009

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, auquel a été renvoyé le projet de loi S-216, Loi modifiant la Loi fédérale sur le développement durable et la Loi sur le vérificateur général (participation du Parlement), se réunit aujourd'hui, à 8 h 36, afin d'étudier le projet de loi.

Le sénateur W. David Angus (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Bienvenue à cette séance du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles. Bonjour à tout le monde ici présent ainsi qu'à tous ceux qui nous écoutent sur le Web et sur la chaîne CPAC.

Nous sommes ici ce matin pour étudier une mesure législative très particulière dans le cadre de notre mandat général qui consiste à délibérer de questions énergétiques et environnementales. Cette mesure émane du sénateur qui m'a précédé à la présidence du comité et qui s'intéresse et se consacre depuis de nombreuses années aux questions qui relèvent de notre mandat. Il s'agit du sénateur Banks, de l'Alberta.

J'ai l'habitude de commencer par présenter tous les membres. Je me présente donc, sénateur Angus, du Québec, président du comité. Voici le vice-président, le sénateur Mitchell, de l'Alberta. À ma droite, le sénateur Brown, le sénateur Banks, le sénateur Lang et le sénateur Neufeld. De l'autre côté, nous avons le sénateur Milne, de l'Ontario; le sénateur Merchant, de la Saskatchewan; le sénateur Adams, de Rankin Inlet; le sénateur Peterson, de la Saskatchewan, et le sénateur St. Germain, de la Colombie-Britannique.

Sans plus tarder, le sénateur Banks nous parlera du projet de loi S-216, un projet de loi d'initiative parlementaire. Il a été présenté au Sénat et lu une première fois le 29 janvier 2009; il est passé à l'étape de la deuxième lecture le 11 mars 2009 pour être ensuite renvoyé à notre comité.

L'honorable Tommy Banks, parrain du projet de loi : Vous êtes très aimable de m'attribuer ce projet de loi, mais tous les membres du comité ont contribué à sa rédaction.

Le président : Il a été rédigé sous votre leadership.

Le sénateur Banks : À l'époque, oui. Il y a bien des années, le gouvernement du Canada a décidé de mettre de l'avant les principes du développement durable et il considérait que si nous donnions le bon exemple et mettions de l'ordre dans notre cour, cela en inciterait peut-être d'autres, le secteur industriel plus précisément, à appliquer les principes du développement durable. En fait, le programme du gouvernement s'appelait « Prêcher par l'exemple ».

Selon les exigences du programme, les ministères devaient élaborer leur propre plan de développement durable. Toutefois, comme l'ont maintes fois souligné notre comité, le commissaire à l'environnement et au développement durable et la vérificatrice

Development and by the Auditor General, that policy of having effective sustainable development plans in each government department was honoured more in the breach than in the observance.

After those admonitions by this committee, the commissioner and the Auditor General, John Godfrey, a distinguished member of Parliament who has since resigned, came forward at the time with Bill C-474, called the Federal Sustainable Development Act, which is the act that this bill before you now seeks to amend.

That act requires that those sustainable development plans of government departments be given to the Minister of the Environment, who will, in the original form of the bill, lay them before Parliament. On occasion, when and if Parliament feels so inclined, the idea was it would examine, selectively and randomly, one or two years of those sustainable development plans of government departments to find out whether they are efficacious and working — the extent to which the policy concept and idea is being observed.

When the bill was passed — which it was unanimously by the House of Commons if I recall correctly — it was sent to the Senate and referred to this committee for study. This committee recommended the passage of the bill to Parliament, notwithstanding that it found shortcomings in the bill on which it commented in observations attached to the recommendations. Those observations formed the meat and potatoes of the amendment that is now before us.

Of the two thrusts of amendments in the bill before us, the easiest one is the second one, which amends the Auditor General Act.

In the Federal Sustainable Development Act, the Commissioner of the Environment and Sustainable Development is empowered and required to report to Parliament annually at the time specified for that report. However, due to an oversight in the drafting, no thought was given to the fact that if the commissioner were to report today to Parliament and something really important arose that came to the commissioner's attention tomorrow, it would be a year before the commissioner would be able to bring that matter to the attention of Parliament.

Therefore, the present amendment says that not only can the commissioner report during the time that is specified for him or her to do so, but also at other times of the year at which the Auditor General, of whose office the commissioner is a part, can report to Parliament. I think that would bring it to three times, if I have that right.

That is the easiest part of the amendment. It fixes the Auditor General Act so the commissioner can report more frequently, if required, to Parliament.

The harder part is with respect to a matter that I have observed five times since I have been here. On one of the occasions, it was a genuine oversight; on the other four, it has been intentional. That

générale dans le passé, cette politique visant l'élaboration de plans efficaces de développement durable dans tous les ministères a été transgressée plus souvent qu'elle n'a été respectée.

Face aux reproches formulés par notre comité, par le commissaire et par la vérificatrice générale, John Godfrey, un éminent parlementaire qui s'est retiré depuis, a présenté le projet de loi C-474, intitulé Loi fédérale sur le développement durable, et c'est précisément cette loi que le projet de loi dont nous sommes saisis aujourd'hui vise à modifier.

La loi exige que les plans de développement durable des ministères soient transmis au ministre de l'Environnement, qui, selon ce que prévoyait le projet de loi initial, doit les présenter au Parlement. Ensuite, de temps à autre, si le Parlement le veut bien, il examinera sélectivement et aléatoirement les plans de développement des ministères sur une période d'un an ou deux, afin d'en vérifier l'efficacité et le bon fonctionnement, et de savoir dans quelle mesure le principe et l'idée derrière cette politique sont observés.

Lorsque le projet de loi a été adopté — et il l'a été à l'unanimité par la Chambre des communes, si je me souviens bien — il a été renvoyé au Sénat et soumis à notre comité pour y être étudié. Nous avons recommandé son adoption, en dépit de ses défauts, au sujet desquels nous avons fait des observations, qui ont été annexées aux recommandations. Ces observations constituent l'essence de l'amendement qui nous est maintenant soumis.

Le projet de loi dont nous sommes saisis prévoit deux rectifications, et la seconde, qui a trait à la modification de la Loi sur le vérificateur général, est très simple.

Conformément à la Loi fédérale sur le développement durable, le commissaire à l'environnement et au développement durable a le pouvoir et le devoir de produire un rapport au Parlement à une date précise, une fois par année. Toutefois, les auteurs de la loi ont omis de tenir compte du fait que le commissaire puisse un jour faire rapport au Parlement, mais qu'un événement important se produise le jour suivant et qu'il se retrouve dans l'impossibilité de porter la question à l'attention du Parlement avant un an.

Ainsi, aux termes du présent amendement, le commissaire — dont le bureau relève du vérificateur général — peut faire un rapport non seulement au moment indiqué dans la loi, mais également à d'autres moments de l'année où le vérificateur général fait rapport au Parlement. Si je ne m'abuse, je pense que cela permettrait au commissaire de produire des rapports à trois reprises.

C'est la partie la plus simple de l'amendement. Elle comble une lacune de la Loi sur le vérificateur général qui empêchait le commissaire de faire rapport au Parlement plus fréquemment, si nécessaire.

La partie la plus ardue concerne un problème que j'ai pu observer à cinq reprises depuis mon arrivée au Sénat. Le problème s'est produit une fois par inadvertance, mais les quatre autres fois,

is a move by the other place to evade scrutiny of something — in this case, those reports — by the Senate.

When Bill C-474 was drafted by John Godfrey, the reports of government departments made to the Minister of the Environment were to be laid before both houses of Parliament. In the committee in the other place, that was amended so that when the bill was passed, it said that those reports are to be laid before the House of Commons, period.

As you can see in reading the recommendations of this committee when it recommended the passage of the bill, that is not acceptable to us. Until and unless the Constitution is changed, this place is one third of Parliament. We are one of the two houses of Parliament.

Having reports of that kind, particularly as cogently important as they are to the concerns of this committee, not being tabled in the Senate is, in my view, not in order, and that was the view of the committee. In fact, I think it is safe to say that on the occasion when we recommended the passage of the Federal Sustainable Development Act, we would have amended it and sent it back were it not for the fact that we could see the end of a parliamentary session. We were concerned that if we sent the bill back amended, we might lose it.

Also, we all knew that Mr. Godfrey intended to resign from Parliament shortly after that. Therefore, it would lose the impetus of having Mr. Godfrey and the other sponsors of the bill perhaps being able to rejuvenate it if we sent it back and if it were lost in a dissolution. Hence, to use the colloquial phrase, we determined to recommend the good rather than try for the perfect. I have that backwards, but we did not want to let the perfect stand in the way of the good.

Therefore, we recommended that passage of the bill. However, we noted — as has been pointed out by the chair at the time — in our attachment to the recommendation that we would be bringing forward these amendments to the bill. Those are the amendments that are now before us.

Senator St. Germain: Is there anything in here, other than the addition of the Senate as being part of the process, that would change Bill C-474?

Senator Banks: Yes, a consequential amendment to the Auditor General Act allows the commissioner to report more frequently to Parliament, if she or he wishes to, than at the times that are specified annually. Those are the only two effects.

Senator Peterson: What are some examples of a category one department that is supposed to be doing this?

Senator Banks: Any department that you could normally name as a function of government is a category one department, as are some other functions of government, we were told. We asked exactly that question when we were examining this bill. It is the normal departments of government that would come to your attention if

c'était délibéré. Ce sont des manœuvres de l'autre endroit pour empêcher un examen — de ces rapports dans le cas présent — par le Sénat.

Lorsque John Godfrey a rédigé le projet de loi C-474, les rapports présentés par les ministères au ministre de l'Environnement devaient être déposés devant les deux Chambres du Parlement. Lorsque le projet de loi a été porté à l'étude à l'autre endroit, il a été amendé de telle sorte qu'une fois adopté, les rapports devaient être déposés à la Chambre des communes seulement.

Comme vous pouvez le constater à la lecture des observations du comité annexées au rapport recommandant l'adoption du projet de loi, nous ne pouvons pas accepter cela. Tant et aussi longtemps que la Constitution n'aura pas été amendée, le Sénat représente le tiers du Parlement. Nous sommes l'une des deux Chambres du Parlement.

Que des rapports aussi importants ne soient pas soumis au Sénat est à mon sens inacceptable et c'était le point de vue du comité. En fait, je pense pouvoir dire sans crainte de me tromper que, lorsque nous avons recommandé l'adoption du projet de loi initial, nous y aurions apporté des amendements et l'aurions renvoyé à la Chambre, n'eût été le fait que nous nous approchions de la fin d'une session parlementaire. Nous ne voulions pas le renvoyer à l'autre endroit avec des amendements de peur de le perdre.

Par ailleurs, nous savions tous que M. Godfrey avait l'intention de se retirer peu de temps après. Donc, si nous décidions de renvoyer le projet de loi à l'autre endroit, et qu'il devait mourir au Feuilleton en raison d'une dissolution, il risquait de perdre le second souffle que M. Godfrey et les autres parrains auraient peut-être pu lui donner. Or, comme on dit, le mieux est l'ennemi du bien. Je me souviens que nous voulions éviter de miser sur la perfection et de nous retrouver en bout de ligne les mains vides.

C'est pourquoi nous avons recommandé l'adoption du projet de loi. Toutefois, nous avons indiqué dans notre annexe aux recommandations — ainsi que l'a souligné le président à l'époque — que nous voulions apporter des amendements au projet de loi. Or, ce sont ces amendements dont nous sommes maintenant saisis.

Le sénateur St. Germain : Y a-t-il autre chose susceptible de modifier le projet de loi C-474, mis à part la participation du Sénat au processus?

Le sénateur Banks : Oui, une modification corrélative à la Loi sur le vérificateur général qui permettrait au commissaire de faire rapport au Parlement plus d'une fois par année, s'il le souhaite. Ces sont les deux seules conséquences.

Le sénateur Peterson : Pouvez-vous donner quelques exemples de ministères de catégorie I tenus de faire rapport au Parlement?

Le sénateur Banks : Tout ministère exerçant une fonction du gouvernement est un ministère de catégorie I, nous a-t-on dit. Nous avons justement soulevé cette question lorsque nous avons examiné le projet de loi. En fait, les ministères concernés sont ceux qui vous viendraient à l'esprit si vous deviez en dresser la liste — Défense

you made a list in your head — National Defence, Foreign Affairs and International Trade Canada, Agriculture and Agri-Food Canada, you name it. Those are category one departments.

Senator Mitchell: I am interested in the frequency of these extra reports that will be permitted under this act. As I read some briefing, the inference is that it would really account for one additional report. That would be the assessment of the sustainable development reports to the government from departments, which would be done more quickly after those reports are presented rather than, say, a year later when the commissioner's report would otherwise be presented. Is it just one time or could the commissioner make decisions more frequently than that to report?

Senator Banks: The amendment would provide that the commissioner can make reports to Parliament on matters that she or he deems important, either on the date that is presently set out in the Auditor General Act or at any other time of the year at which the Auditor General might make a report to Parliament, which I think is twice a year.

Senator Mitchell: Therefore, it would be incorporated into that.

Senator Banks: My understanding is that it could form a part of one of those two Auditor General reports to Parliament. Therefore, the Auditor General would have more frequent opportunity.

I should explain that the impetus for that amendment, the one that amends the Auditor General Act, is a direct result of a letter that the Auditor General wrote to me asking that we make that amendment, please, in order to correct an oversight in the situation that I described earlier: If the commissioner were to report to Parliament today and something that the commissioner thought was really important arose tomorrow, he or she could not report to Parliament on that matter for a year, without this amendment.

Senator Mitchell: That is what I thought.

Senator Lang: I have done some work on this, and I want to commend Senator Banks for bringing it forward. Obviously, being a new member, it is new information to us. It is interesting to see that a pattern exists in the House of Commons where if the Senate can be avoided in legislation, it is done and knowingly done. That is not good for our process.

From the government's point of view, I think it is safe to say that they are prepared to support this in the House of Commons.

If this bill goes through — and I think it will — the letter from the Auditor General should be attached to the bill so that they are aware that this did not just come from us but from the Auditor General because there is some history here. The information will be valuable to the players in the other place.

In closing, it is a very straightforward bill, Senator Banks, and I cannot see anyone opposing anything you have said. It is very well documented.

Senator Banks: I hope I can find that letter. I do not know whether letters can be attached to bills.

nationale, Affaires étrangères et Commerce international, Agriculture et Agroalimentaire, et cetera. Ces ministères appartiennent à la catégorie I.

Le sénateur Mitchell : Je me demande combien de rapports pourront être présentés aux termes de la présente loi. À la lecture de certains documents d'information, j'en arrive à la conclusion qu'il s'agit d'un seul rapport additionnel. La vérification des rapports sur le développement durable que les ministères présentent au gouvernement serait effectuée plus rapidement, sans qu'il ne soit nécessaire d'attendre jusqu'à un an avant que le commissaire puisse présenter son rapport. Le commissaire peut-il faire un rapport une seule fois ou peut-il décider d'en faire plus fréquemment?

Le sénateur Banks : L'amendement précise que le commissaire peut faire rapport au Parlement sur des questions qu'il juge importantes à la date actuellement établie dans la Loi sur le vérificateur général ou à tout autre moment de l'année où le vérificateur général fait rapport au Parlement, soit deux fois par année, je crois.

Le sénateur Mitchell : Alors ce serait intégré à cela.

Le sénateur Banks : D'après moi, cela pourrait constituer une partie de l'un de ces deux rapports du vérificateur général au Parlement. Ainsi, le vérificateur général aurait la possibilité de présenter des rapports plus souvent.

Je dois préciser que ce qui nous a poussés à apporter cette modification à la Loi sur le vérificateur général est une lettre que la vérificatrice générale m'a envoyée et dans laquelle elle me priait d'apporter cet amendement, afin de corriger une omission à la loi que j'ai décrite plus tôt : si le commissaire devait faire rapport au Parlement aujourd'hui et qu'un événement vraiment important se produisait demain, il ne pourrait en faire rapport au Parlement avant un an, sans cet amendement.

Le sénateur Mitchell : C'est bien ce que je pensais.

Le sénateur Lang : J'ai travaillé un peu sur cette question et je tiens à féliciter le sénateur Banks de l'avoir présentée. Évidemment, étant un nouveau venu, il y a bien des choses que j'ignore. Je vois que si la Chambre des communes peut éviter d'inclure le Sénat dans une mesure législative, elle le fait, et ce en toute connaissance de cause. Ce n'est pas une bonne chose pour nous.

Je ne crois pas me tromper en disant que le gouvernement est prêt à appuyer cela à la Chambre des communes.

Si ce projet de loi est adopté — et je pense qu'il le sera — la lettre de la vérificatrice générale devrait être annexée au projet de loi afin que la Chambre des communes sache que cela ne vient pas seulement de nous, mais également de la vérificatrice générale, car il y a tout un historique à cela. L'information pourra être utile aux acteurs de l'autre endroit.

En conclusion, ce projet de loi est bien simple, sénateur Banks, et je ne peux imaginer que quiconque puisse s'opposer à tout ce que vous avez dit. C'est très bien documenté.

Le sénateur Banks : J'espère que je retrouverai cette lettre. J'ignore s'il est possible d'annexer une lettre à un projet de loi.

The Chair: We should have the letter made part of this record. Do you have that letter?

Senator Banks: I suspect I do. I will see if I can find it. It is several years ago now. I will obtain a copy of the letter and provide it to the clerk.

The Chair: Thank you.

Senator Banks: Senator Lang, this is an outshoot of a conversation we had earlier and that I mentioned in my remarks to the committee. I am not sure that it is fair to say that a pattern exists of the House of Commons contriving to avoid the Senate looking at matters, but it happens more often than it should. It should not happen at all, but I am not sure that it is a pattern. I believe it is a random thing that happens sometimes by oversight and sometimes, as in this case, by clear intent.

The Chair: You might say that there is a propensity.

Senator Banks: It happens.

The Chair: It does, from time to time.

Senator Banks: Yes.

The Chair: Senator Lang, did you have other things to say?

Senator Lang: Everything has been said, as far as I can make out.

The Chair: With bills that we address here, usually a departmental official is present. You have referred to the letter from the Office of the Auditor General, and before we called this hearing today, we determined that the Auditor General is aware that we are considering Bill S-216 today. There is no one formally here and no request for anyone. Are you comfortable as well, Senator Banks, that we do not need people from there to be here?

Senator Banks: I am, more so than I would otherwise be because, as I said earlier, this committee, as it was then, is the author of these amendments, not I. I take great comfort from that.

The Chair: Are there any other questions from senators?

Do you feel, honourable senators, or do you not feel it necessary to have other witnesses? Are we okay?

Senator St. Germain: Based on past experience, the leadership of Senator Banks will suffice in this case, and we should proceed with the bill.

The Chair: Does anyone else want to comment?

Shall we, honourable senators, move to clause-by-clause consideration of Bill S-216, an Act to amend the Federal Sustainable Development Act and the Auditor General Act (involvement of Parliament)?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall the title stand postponed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried. Shall clause 1 carry?

Le président : Nous devrions intégrer la lettre au compte rendu. L'avez-vous?

Le sénateur Banks : Je pense que oui. Je vais voir si je peux la trouver. Je l'ai reçue il y a de cela plusieurs années. Je vais en obtenir une copie et l'envoyer à la greffière.

Le président : Merci.

Le sénateur Banks : Sénateur Lang, j'aimerais revenir à la discussion que nous avons eue plus tôt et aux commentaires que j'ai formulés au comité. J'ignore s'il est juste de dire que la Chambre des communes a pris l'habitude de manœuvrer pour éviter que le Sénat ne se penche sur certaines questions, mais cela arrive plus souvent qu'il ne le devrait. Cela ne devrait pas se produire du tout, mais ce n'est peut-être pas habituel. Je pense que cela se produit parfois par inadvertance et parfois intentionnellement, comme dans le cas présent.

Le président : On peut dire que c'est une tendance.

Le sénateur Banks : Cela peut arriver.

Le président : Cela arrive de temps en temps.

Le sénateur Banks : Effectivement.

Le président : Sénateur Lang, avez-vous quelque chose à ajouter à ce propos?

Le sénateur Lang : Tout a été dit à mon avis.

Le président : Règle générale, un représentant ministériel assiste à nos délibérations lorsque nous examinons un projet de loi. Vous avez parlé d'une lettre provenant du Bureau du vérificateur général, et nous savions, avant la tenue de la séance d'aujourd'hui, que la vérificatrice générale était au courant que le projet de loi S-216 serait à l'étude aujourd'hui. Aucun représentant n'est présent aujourd'hui et aucune demande de comparution n'a été formulée. Êtes-vous à l'aise avec cela, sénateur Banks? Croyez-vous que cela ne soit pas nécessaire?

Le sénateur Banks : Cela ne me dérange pas, d'autant plus que c'est le comité, et non moi, comme je l'ai dit plus tôt, qui est l'auteur de ces amendements. Cela me rassure beaucoup.

Le président : Avez-vous d'autres questions?

Pensez-vous, honorables sénateurs, qu'il soit nécessaire d'entendre d'autres témoins? Est-ce que ça ira?

Le sénateur St. Germain : D'après l'expérience passée, le leadership du sénateur Banks suffira dans le cas présent et nous devrions aller de l'avant avec le projet de loi.

Le président : Y a-t-il d'autres commentaires à ce sujet?

Honorables sénateurs, êtes-vous d'accord pour procéder à l'étude article par article du projet de loi S-216, Loi modifiant la Loi fédérale sur le développement durable et la Loi sur le vérificateur général (participation du Parlement)?

Des voix : D'accord.

Le président : L'étude du titre est-elle reportée?

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté. L'article 1 est-il adopté?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried. Shall clause 2 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried. Shall clause 3 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried. Shall clause 4 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried. Shall clause 5 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried. Shall clause 6 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried. Shall the title carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried. Shall the bill carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried. Shall I report the bill to the Senate?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: It is carried unanimously.

Thank you very much, honourable senators.

I will now suspend the meeting so that we may move in camera to discuss future business of this committee.

(The committee continued in camera.)

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté. L'article 2 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté. L'article 3 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté. L'article 4 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté. L'article 5 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté. L'article 6 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté. Le titre est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté. Le projet de loi est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté. Puis-je faire rapport du projet de loi au Sénat?

Des voix : D'accord.

Le président : Le projet de loi est adopté à l'unanimité.

Je vous remercie beaucoup, honorables sénateurs.

Je vais maintenant suspendre la séance afin que le comité se réunisse à huis clos pour discuter de ses travaux futurs.

(Le comité poursuit ses travaux à huis clos.)



If undelivered, return COVER ONLY to:

Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à :*

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Tuesday, March 31, 2009

MECH and ASSOCIATES Corporation:

Andre Mech, Principal and Director.

Thursday, April 2, 2009

Senate of Canada:

The Honourable Senator Tommy Banks, Sponsor of the Bill.

TÉMOINS

Le mardi 31 mars 2009

MECH and ASSOCIATES Corporation:

André Mech, principal et directeur.

Le jeudi 2 avril 2009

Sénat du Canada:

L'honorable sénateur Tommy Banks, parrain du projet de loi.